



DIPLÔME INTER-UNIVERSITAIRE
**Santé
Société
migration**

**Animer un atelier de conversation pour panser les
blessures de l'exil**

*Réflexions autour des dispositifs psychosociaux portés en Isère par ces
« autres professionnels du soin psychique »*

Mémoire du Diplôme Inter-Universitaire « Santé, société et migration »
Rédigé sous la direction de Gwen Le Goff

Julie REYNIER

Année 2021-2022

Animer un atelier de conversation pour panser les blessures de l'exil

*Réflexions autour des dispositifs psychosociaux portés en Isère par ces
« autres professionnels du soin psychique »*

Mots clés : migrant, exil, santé mentale, soutien psychosocial, atelier de conversation, écoute, lien relationnel, pair-aidance, coordination, nouveaux espaces

Ce travail de recherche s'attache à présenter puis questionner le dispositif du « Café international », un atelier de conversation investi chaque semaine par des personnes en situation de migration et d'exil résidant à Grenoble dans le but d'améliorer leurs compétences linguistiques, de renforcer par là-même leur autonomie au sein de la société française mais aussi - et surtout - de retisser par la rencontre le lien social délité dans l'exil. De nombreux enjeux se jouent au cœur de ce temps hebdomadaire, à la croisée du champ social, sanitaire et politique.

Face aux difficultés croissantes de prise en charge des souffrances psychiques des personnes exilées par les structures de droit commun et devant une demande de soins et d'étayage toujours plus importante, les dispositifs psychosociaux affirment leur pertinence et leur place privilégiée dans la restauration des liens sociaux ainsi que dans la (re)valorisation de l'estime de soi et des compétences individuelles.

L'Isère, et plus particulièrement le territoire de Grenoble et de sa métropole, est un terrain riche d'expérimentations et d'initiatives solidaires dans lequel la prise en charge des troubles psychiques des personnes en exil trouve pleinement écho, auprès d'acteurs mobilisés vers de nouvelles dynamiques et une plus grande coordination.

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Coline Picaud pour son accueil au sein du *Café international*, pour ses encouragements et sa bienveillance à mon égard, ainsi que tous les apprenants que j'ai pris grand plaisir à retrouver tous les mardis matins à la Maison des Habitants. Mon année n'aurait pas été la même sans eux.

Un grand merci également à tous mes camarades du DIU *Santé, Société, Migration*, qui m'ont acceptée telle que je suis (une ancienne de l'OFPRA !) et m'ont accompagnée dans tous mes questionnements cette année. Nos échanges très riches m'ont beaucoup inspirée. Un merci tout particulier bien sûr à l'équipe grenobloise !

Un grand merci à tous les (nombreux) intervenants du DIU et à la richesse de leurs propos. Ces apports théoriques et les questionnements soulevés vont m'accompagner encore longtemps.

Enfin, un très grand merci à Mme Brochot pour sa gentillesse ainsi bien sûr qu'à Gwen Le Goff pour sa disponibilité et pour ses éclairages essentiels dans l'élaboration de ce mémoire. Nos discussions m'ont été très précieuses et ont beaucoup nourri mon cheminement personnel.

Table des matières

GLOSSAIRE	6
INTRODUCTION.....	8
PARTIE I - Le Café international : un atelier de conversation pour recréer du « soi » et du lien au moyen de l'apprentissage de la langue	10
1) Genèse, fonctionnement et objectifs du <i>Café international</i>.....	10
a) La genèse du dispositif, ancrée sur les besoins des participants.....	11
b) Un fonctionnement simple et flexible.....	11
c) Une fréquentation révélant la diversité des profils parmi les apprenants	12
d) Des objectifs réalistes pour fixer un cadre pérenne et sécurisant	13
2) Penser un projet collectif au cœur du dispositif : « Le café des bons moments »	14
a) Séance 1 : « Mes lieux chaleureux, là-bas hier et ici aujourd'hui »	14
b) Séance 2 : « Que représente le <i>Café international</i> pour moi ? »	15
3) Un premier bilan positif pour les protagonistes du dispositif	17
a) Pour les participants : une revalorisation du « soi » à travers le lien social.....	18
b) Pour les bénévoles : la restauration des repères et d'un lien de confiance	20
c) Pour la Direction du Territoire : une affirmation politique portée par la MDH	22
PARTIE II - Analyse réflexive : quelle pertinence et quelle place pour les dispositifs psychosociaux dans la prise en charge des souffrances psychiques des personnes migrantes et exilées en Isère ?	24
1) Appréhender le soutien psychosocial à travers l'exemple du <i>Café international</i>	25
a) Une approche globale qui crée un cadre collectif pour répondre aux besoins individuels	25
b) Une approche intégrative et communautaire	26

c) Une approche centrée sur l'écoute et la reconnaissance.....	27
d) Une approche qui restaure les « ressources relationnelles ».....	28
e) Une approche qui valorise la pair-aidance.....	29
2) Quelle pertinence et plus-value de l'intervention psychosociale ?	30
a) Un outil efficace pour accompagner le soin en santé mentale traditionnel.....	31
b) Ou un outil nécessaire pour pallier les limites d'un système de santé exsangue ? ...	33
3) En Isère, quels espaces de soins et quels espaces d'écoute, de parole et de rencontre pour se reconstruire dans l'exil ?	35
a) Paysage des dispositifs d'accès aux soins en santé mentale en Isère	35
b) Une coordination difficile mais recherchée par les acteurs face aux difficultés recensées	40
c) Quelles opportunités en Isère pour l'essaimage de dispositifs ailleurs concluants ?	
42	
CONCLUSION.....	45
BIBLIOGRAPHIE.....	47
ANNEXES.....	51

GLOSSAIRE

ASL	Ateliers sociolinguistiques
CADA	Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile
CASO	Centre d'Accueil, de Soins et d'Orientation
CATTP	Centres d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel
CCAS	Centre Communal d'Action Sociale
CECRL	Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues
CLSM	Conseil Local de Santé Mentale
CMP	Centre médico-psychologique
CNDA	Cour Nationale du Droit d'Asile
CTAI	Contrat Territorial d'Accueil et d'Intégration
ELMPP	Equipe de Liaison Mobile Psychiatrie Précarité
ESMPI	Etablissement de santé mentale des Portes de l'Isère
FLE	Français Langues Etrangères
GEM	Groupe d'Entraide Mutuelle
HUDA	Hébergement d'Urgence pour Demandeur d'Asile
ICMPD	Centre International pour le Développement des Politiques Migratoires
MDH	Maison des Habitants
MRSI	Maison des Réseaux de Santé en Isère
OFPRA	Office Français de Protection de Réfugiés et des Apatrides
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
PASS	Permanence d'Accès aux Soins de Santé
PTSM	Plan Territorial de Santé Mentale

SISM	Semaine d'Information sur la Santé Mentale
TCI	Thérapie communautaire intégrative
UNICEF	Fonds des Nations unies pour l'enfance

Associations

ADA	Association pour les Demandeurs d'Asile
ADATE	Association pour la dignité et l'accueil de tous les étrangers
AGECSA	Association de gestion des Centres de Santé de Grenoble
ANVITA	Association nationale des villes et territoires accueillants
APARDAP	Association de Parrainage Républicain des Demandeurs d'Asile et de Protection
CGLU	Cités et Gouvernements Locaux Unis
ECLAT	Ensemble Créons du lien, Aller vers après le Trauma
OCU	Organisation pour une Citoyenneté Universelle
ODTI	Observatoire sur les discriminations et les territoires interculturels
PoPS	Point Précarité Santé

INTRODUCTION

« A la Maison des Habitants, je me sens très bien car je soulage le stress, je passe du temps à parler avec des amis, j'ai de nombreuses occasions d'apprendre la langue française ».

Majlinde, Albanie

Au fondement de ce travail de recherche s'est posée une question personnelle : comment tenter de prendre soin de la santé psychique des personnes en situation d'exil ou de migration sans être professionnelle du soin ? Est-ce possible ? Est-ce légitime ? De prime abord, prendre soin de la santé psychique relève des compétences bien spécifiques détenues par les psychiatres, les psychologues, les psychothérapeutes, par ces professionnels formés souvent durant des années aux problématiques propres à ces personnes rencontrées. C'est en posant le regard sur une activité bénévole a priori anodine, un atelier de conversation auquel j'assistais tous les mardis matins depuis mon arrivée à Grenoble en septembre 2021, que ces questionnements ont émergé. Le *Café international* est un dispositif simple, reposant sur le principe d'un accueil inconditionnel, gratuit et régulier, destiné à toute personne étrangère désireuse de perfectionner son Français et de venir à la rencontre d'autres personnes et d'autres cultures ; c'est ainsi qu'il se définit a priori. Puis en le fréquentant semaine après semaine, en rencontrant Majlinde et bien d'autres participants et en recueillant leur parole, s'est posée la question de ce que ce dispositif pouvait, au fond, représenter pour chacun. Face aux traumatismes de l'exil, à la perte de repères, de l'identité, de l'estime de soi, une telle rencontre hebdomadaire pouvait-elle aider à surmonter la douleur ? Face au déracinement du départ d'un pays, aux violences de la route migratoire puis au dénuement des conditions de vie proposées par le pays d'accueil, cette simple matinée pouvait-elle contribuer à alléger les souffrances ?

Ce travail de recherche vise à décortiquer les enjeux à l'œuvre dans ce dispositif précis, et à venir questionner à travers lui la place occupée par ces initiatives qui ne relèvent pas du soin technique traditionnel mais qui viennent pourtant soutenir la santé mentale telle que définie par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) : « un état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté ».

Ces dispositifs sont-ils réellement pertinents pour favoriser ce bien-être et soutenir la santé psychique des personnes en exil ? En quoi relèveraient-ils de ce que l'on appelle communément le soutien psychosocial, défini comme étant une « *mise en lumière des liens et des interactions permanentes entre les processus psychologiques et sociaux* », qui « *vise l'amélioration du bien-être psychologique par la restauration des liens sociaux et la valorisation des compétences individuelles* »¹ ? Quels mécanismes psychiques sont alors à l'œuvre ? Comment, finalement, ces dispositifs s'articuleraient-ils de manière cohérente vis-à-vis de l'offre de soins traditionnelle qui fait actuellement face, elle, à une crise majeure couplée à celle de l'hôpital public ? Présenteraient-ils une réelle plus-value à valoriser et à développer ? Comment s'y prendre alors ? Quels acteurs mobiliser et quelles dynamiques valoriser pour que ces initiatives psychosociales essaient sur le territoire de l'Isère et favorisent ainsi une meilleure prise en charge auprès des personnes exilées ?

Ce travail va tenter de fournir quelques pistes de réflexion autour de ces questionnements. Il s'agira dans une première partie de proposer une évaluation du dispositif spécifique du *Café international* (I), en énonçant tout d'abord les grandes lignes directrices et objectifs (1) puis en s'attachant à décrire un projet collectif mené dans le but de recueillir la parole des participants sur la signification de ce temps de vie pour eux (2) avant de présenter finalement les premières conclusions recueillies auprès de ses différents artisans. Dans un second temps, il s'agira d'interroger la pertinence et la place de ces interventions psychosociales dans le paysage du soin psychique (II) en tentant premièrement d'apporter des éclairages théoriques sur la nature-même du soutien psychosocial (1) puis en questionnant ses apports et son positionnement au regard de l'offre de soins dits « classiques » (2) et en élaborant enfin un état des lieux des prises en charge disponibles en Isère et des synergies à l'œuvre pour faciliter la coordination entre leurs acteurs et les initiatives mises en œuvre (3).

¹ Définition empruntée au Groupe de référence du Comité permanent inter organisations (CPI) pour la santé mentale et le soutien psychosocial dans les situations d'urgence, des Nations-Unies, dans " *Santé mentale et soutien psychosocial dans les situations d'urgence : ce que les acteurs de santé humanitaires doivent savoir*", 2010.

PARTIE I - Le Café international : un atelier de conversation pour recréer du « soi » et du lien au moyen de l'apprentissage de la langue

Dispositif animé depuis 2018 par Coline PICAUD, coordinatrice des Ateliers sociolinguistiques (ASL) au sein de la Maison des Habitants (MDH)² du Centre-ville portée par la ville de Grenoble, le *Café international* se définit comme un atelier de conversation mais aussi comme un temps convivial de rencontres et d'échanges destiné aux personnes étrangères qui résident à Grenoble et ses alentours. Chaque mardi matin, durant deux heures environ, apprenants des cours de Français de la MDH et personnes étrangères qui ont pris connaissance de cet espace de rencontre se retrouvent pour partager un café et un temps ensemble, hors de leur quotidien souvent difficile.

Il s'agira dans un premier temps de présenter le dispositif du *Café international* au sein duquel j'ai eu l'occasion de m'investir en tant que bénévole cette année (1) avant de se pencher sur un projet collectif développé dans ce cadre aux côtés de la coordinatrice des ASL (2) puis d'en tirer des premières pistes de réflexion et d'analyse quant à la portée de ce temps hebdomadaire privilégié pour les acteurs qui l'investissent (3).

1) Genèse, fonctionnement et objectifs du *Café international*

L'atelier de conversation du *Café international* est né dans le cadre des Ateliers sociolinguistiques (ASL) proposés par la « MDH centre-ville » de la ville de Grenoble. Les ASL se définissent comme « *une approche pédagogique qui vise le gain en autonomie sociale d'adultes étrangers vivant en France* »³ et s'appuient pour cela sur des ateliers d'apprentissage du Français, des sorties régulières dans des espaces administratifs, sportifs ou socio-culturels ou encore des rencontres avec des intervenants extérieurs, ce dans le but de développer les compétences communicatives orales et écrites des apprenants, nécessaires à leur autonomie dans ces espaces sociaux (administrations, banque, poste, transports, école, hôpital, etc.). Ils se distinguent en ce sens des cours de *Français Langue Etrangère* (FLE) qui visent en premier lieu l'atteinte d'un niveau de langue selon un référentiel européen précis (CECRL).

² « Premiers acteurs d'une action sociale pour tous, les MDH sont des équipements polyvalents de proximité ouverts à tous qui accueillent les résidents d'un secteur dans un cadre convivial pour leur proposer de s'impliquer dans des projets communs et pour leur offrir différentes prestations et activités récurrentes (accueil et accompagnement social, santé, familles, mairie et autres) » – site de la mairie de Grenoble - <https://www.grenoble.fr/demarche/403/659-les-maisons-des-habitants.htm>.

³ Cadre national de référence des ASL, 2016.

a) La genèse du dispositif, ancrée sur les besoins des participants

Dans **sa genèse**, le *Café international* trouve sa place en complémentarité avec les ateliers de Français proposés par la MDH, réservés à un nombre limité d'inscrits en début d'année et moins flexibles par le cadre d'apprentissage qu'ils imposent. Né en 2018 d'une volonté des apprenants d'organiser un temps de pratique *libre* dans la semaine au cours duquel ils pourraient chacun progresser en Français mais aussi faire de nouvelles rencontres, le *Café international* incarne un réel projet andragogique⁴ dont chaque aspect (jour, heure, visuels, nom, etc.) a été pensé collectivement et selon les besoins exprimés par les personnes à qui il est destiné.

b) Un fonctionnement simple et flexible

Le **concept et le fonctionnement** en sont simples : il s'agit de se retrouver chaque semaine autour d'un café (et des mets préparés par les apprenants lorsque le contexte sanitaire le permettait), dans un endroit chaud l'hiver et propice aux activités extérieures l'été, pour pratiquer la langue en découvrant les cultures de chacun et créant des liens d'amitiés grâce au caractère régulier de ce rendez-vous. Sa flexibilité réside dans l'absence d'inscription préalable et de nombre de participants fixé à l'avance. Ainsi, ce format permet de s'adapter chaque semaine afin d'accueillir un nombre variable et souvent important de personnes. Le budget, porté par une association partenaire, s'élève à 2000euros/an ; il sert essentiellement à produire le journal annuel ainsi qu'à financer quelques sorties hors de la ville (Marseille, Annecy, montagnes alentours, etc.). Le *Café* se tient en posture debout et commence toujours par une ronde où chaque apprenant se présente en Français, indiquant son nom, sa nationalité, son âge et depuis combien de temps il ou elle réside en France et à Grenoble. Selon les jours, il peut s'ensuivre une présentation de son pays par l'un des apprenants, rapide et simple d'accès pour permettre à tous de comprendre l'essentiel du contenu et de poser des questions, la présentation d'un livre ou encore un jeu « brise-glace » permettant de pratiquer le Français de manière ludique pour tous les niveaux. Par la suite, les apprenants sont invités à former des petits groupes de discussion libre, auxquels participent également la coordinatrice et les bénévoles présents, souvent au nombre de deux ou trois. Ces derniers peuvent encourager la mobilité entre les groupes de participants, faciliter l'intégration de nouveaux arrivants lorsque la prise de parole en groupe s'avère difficile, nourrir un débat engagé au sein d'un groupe ou simplement poursuivre des échanges initiés précédemment auprès des participants

^{4 4} L'andragogie, ou « la science et pratique de l'éducation des adultes » (Larousse).

réguliers. Parfois, le *Café international* est l'occasion d'une sortie « théâtre » ou « atelier d'expression corporelle », d'un chantier collaboratif, d'une promenade pour discuter en marchant le long de l'Isère ou dans un parc, d'une visite d'un musée grenoblois ou de la bibliothèque municipale, ou encore d'une sortie à la journée hors de la ville. C'est aussi le moment privilégié par la coordinatrice pour informer des événements culturels à venir au sein de la MDH et à l'extérieur, informations qu'elle transmet également par l'intermédiaire d'un groupe WhatsApp composé à ce jour de plus de 150 personnes.

c) Une fréquentation révélant la diversité des profils parmi les apprenants

La **fréquentation** du *Café international* varie autour d'une vingtaine de participants chaque semaine, comprenant les personnes « habituées » comme les « nouvelles » ou les « ponctuelles ». Les ASL, et avec eux le *Café international*, sont fréquentés par près de 200 personnes chaque année, issues chacune de près de 44 pays différents, majoritairement d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Guinée, Côte d'Ivoire), de l'Est (Somalie, Erythrée), du Maghreb (Algérie notamment), mais aussi de l'Europe de l'Est (Albanie, Géorgie, Ukraine), de l'Asie centrale (Afghanistan, Iran) et de l'Asie du sud (Inde, Sri Lanka, Bangladesh) et de l'Est (Corée du Sud, Tibet) et enfin de l'Amérique latine (Venezuela, Chili, Mexique, Colombie, Brésil). En 2021-2022⁵, les apprenants des ASL et participants du *Café international* sont majoritairement des femmes (57%) et des jeunes (23% de 19-25 ans et 64% de 26-45 ans), dont 56% d'entre eux sont présents sur le sol français depuis moins de 5 ans et 26% depuis moins d'un an. Ils disposent de statuts administratifs variés : certains ont obtenu celui de réfugié, d'autres ont été régularisés il y a de nombreuses années, d'autres encore sont actuellement en procédure d'asile, soit auprès de l'OFPRA, soit auprès de la CNDA. Certains d'entre eux sont également déboutés et n'ont pas de statut légal en France actuellement. On y observe une grande précarité – notamment, près de 30 personnes sur les 200 comptées n'ont pas de logement et dormaient à la rue ces derniers mois. Les motifs de leur venue en France sont également hétérogènes : certains ont fui un conflit ou des persécutions dans leur pays, d'autres une précarité économique et sociale, certains ont souhaité venir pour poursuivre leurs études ou pour travailler, d'autres encore par amour ou pour rejoindre leurs proches déjà installés ici. Enfin, 32% d'entre eux n'ont jamais été scolarisés dans leur pays, nécessitant ainsi une grande diversité de propositions sociolinguistiques pour favoriser un apprentissage adapté selon le profil personnel de chacun.

⁵ Statistiques fournies par Coline Picaud, coordinatrice des ASL, et partagées au sein de la gazette annuelle des ASL de la Maison des habitants du centre-ville, intitulée « Fait maison » et parue en ce début d'été.

Le *Café international* s'intègre bien dans ce contexte car il permet une expression orale libre et encourage une prise de parole plus aisée pour surmonter les blocages linguistiques, les défauts de confiance et la timidité de chacun. Enfin, s'il a été pensé pour accueillir essentiellement les habitants du quartier (visés par la MDH), il encourage plus largement la participation de résidents de Grenoble et de ses communes voisines.

d) Des objectifs réalistes pour fixer un cadre pérenne et sécurisant

Si l'**objectif** premier affiché est bien celui de la pratique de la langue française, le *Café international* vise à bien d'autres effets⁶. Interrogée sur le but poursuivi par le dispositif, Coline, coordinatrice, souligne qu'il s'agit bien de renforcer les processus d'autonomisation des participants dans leurs démarches personnelles et administratives inhérentes à leur vie d'exil en France. Mais aussi et surtout de s'extraire, le temps d'une matinée, des difficultés liées à ce quotidien d'incertitudes et de précarité pour passer un « bon moment » dans un cadre chaleureux et rassurant où chacun trouve sa place propre, où chaque prénom est connu de tous, où l'on peut se confier ou non, où le jugement n'a pas sa place.

Aussi, lorsque le projet du *Café* a émergé en 2018, ses objectifs se sont déclinés sous trois formes ainsi qualifiées :

- 1) Représenter une porte d'entrée pour les personnes qui n'avaient pas de place au sein des ateliers sociolinguistiques programmés en septembre, en raison d'une arrivée tardive ou de difficultés de cohérence dans la constitution des groupes.
- 2) Représenter un temps complémentaire dans l'apprentissage et la pratique de la langue pour les apprenants de ces ateliers.
- 3) Représenter un temps de socialisation privilégié, dans un cadre sécurisant et dans une optique de lutte contre l'isolement des personnes étrangères habitant le quartier, la ville et ses alentours.

Ainsi le *Café international* ne se fixe pas d'objectif inatteignable mais s'assure que ceux qui en forment le socle sont respectés et perdurent dans le temps. Des objectifs considérés par l'équipe de la MDH comme relativement « modestes » pour encourager une réelle fidélité au cours des années. La régularité et la continuité du dispositif (qui se tient tout au long de

⁶ Les objectifs énoncés dans ce paragraphe sont issus de plusieurs discussions et entretiens tenus avec Coline Picaud ainsi qu'avec Amélie Audibert, Directrice du Territoire (secteur 2) pour la Direction du Développement Social et Territorial de la ville de Grenoble.

l'année, et également en l'absence de la coordinatrice avec le soutien des bénévoles) permettent un ancrage solide pour les participants qui savent qu'ils peuvent compter sur ce temps de rencontre quoi qu'il arrive.

*

2) Penser un projet collectif au cœur du dispositif : « Le café des bons moments »

C'est dans ce contexte que j'ai souhaité, en tant que bénévole régulière, proposer un atelier collectif à travers lequel il me serait également possible d'esquisser un bilan, une évaluation du dispositif du *Café international*. J'ai ainsi proposé aux participants d'évoquer ensemble, par le dessin et l'écriture, la signification de ce moment pour eux et de ce qu'il venait faire résonner en chacun d'eux, au regard de leur vécu personnel et des lieux de convivialité qu'ils avaient également l'habitude de fréquenter dans leurs pays d'origine. Intitulé « Le café des bons moments », ce projet s'est articulé autour de deux séances du *Café international*, les mardis 26 avril et 3 mai 2022, avec pour visée de mêler expression de soi et expression artistique.

e) Séance 1 : « Mes lieux chaleureux, là-bas hier et ici aujourd'hui »

Le séquençage de l'atelier s'est déroulé comme suit :

20 min	Discussion introductive en grand groupe autour de la présentation de photos imprimées de différents lieux de convivialité et de socialisation dans le monde (<i>cérémonie du café éthiopien, maquis ivoirien, thés et cafés de rue afghans, salon de coiffure nigérian, bains turques, masala chai indien, cantines et café aux œufs vietnamiens, cafes con piernas au Chili, etc.</i>). Discussion libre - Chacun peut s'exprimer à tour de rôle sur les lieux (re)connus, sur les lieux inconnus, sur les traditions qui questionnent.
15 min	Discussions en petits groupes autour 1) des lieux chaleureux que chacun aimait fréquenter en famille ou avec ses amis dans son pays, 2) des lieux chaleureux où chacun aime se rendre à Grenoble. Il peut s'agir de cafés ou bars, mais aussi d'infrastructures sportives, de bibliothèques, de parcs, etc. Une liste est dressée pour être présentée en fin de séance aux autres participants.

30 min	Dans les mêmes petits groupes, un atelier d'expression écrite et artistique est proposé. Sur des cartons pliés en éventail présentant quatre faces <i>recto</i> et quatre faces <i>verso</i>, chacun peut présenter et décrire par quelques phrases écrites, en Français et/ou dans sa langue, ou bien par le dessin, les lieux chaleureux qu'il/elle fréquentait dans son pays et fréquente à présent et pourquoi il/elle aime particulièrement ces lieux (les faces <i>recto</i> pour les lieux « là-bas », les faces <i>verso</i> pour les lieux « ici »). Des petits livrets personnels sont ainsi produits.
20 min	Un temps de conclusion en commun pour dresser sur le tableau blanc une liste des « lieux conviviaux où se rendre à Grenoble » que chaque groupe conseillerait aux autres apprenants. Utilisation prévue d'une carte de Grenoble et de petites punaises colorées pour matérialiser ces lieux. Proposition de compiler ces propositions pour en faire un petit « annuaire » ou livret de présentation symbolique à fournir à chaque nouvel arrivant au sein du <i>Café international</i>. La liste des lieux appréciés des participants du <i>Café international</i> et à conseiller aux nouveaux arrivants est produite.

Les illustrations de ce premier atelier se retrouvent en Annexe p52.

b) Séance 2 : « Que représente le *Café international* pour moi ? »

La seconde séance s'est déroulée la semaine suivante en extérieur. Deux **grandes toiles blanches étaient disposées** sur des tables à l'extérieur, l'une sobrement décorée d'une grande tasse à café, l'autre d'une grande tasse à thé, afin de laisser libre champ aux participants d'écrire ou dessiner autour de ces contours ce qui pour eux leur permettait de répondre aux questions suivantes : « Que représente le *Café international* pour moi ? Et pourquoi j'aime y venir ? ». Dans une ambiance chaleureuse, chacun a pris crayons et feutres pour écrire un mot, plus ou moins long selon ses facilités linguistiques, ou façonner un dessin exprimant leur représentation du *Café* et leurs motivations à s'y rendre chaque semaine. Le résultat est riche et coloré.



Parmi les réponses, le Café international représente ainsi pour les participants « une façon de parler bien Français avec le monde », « l'endroit parfait pour apprendre à dire « bonjour » en plusieurs langues ! », l'endroit pour « rencontrer de bonnes personnes gentilles », pour « faire la connaissance des autres pays », pour « trouver ma famille et mes meilleurs amis », un endroit « où je me sens bien », un endroit pour « aider les jeunes immigrants à s'intégrer ici », où « il y a de l'activité », où « la famille grandit au fur et à mesure ».

En parallèle, des **séquences courtes ont été filmées** avec certains participants de manière individuelle afin qu'ils puissent également exprimer les raisons pour lesquelles ils continuent de se rendre régulièrement à la MDH le mardi matin. Ainsi, Eddy, originaire du Nigéria et en France depuis 2018, indique dans un Français timide mais en pleine progression qu'il a besoin « *d'apprendre la langue pour travailler ici* ». Le *Café international* l'aide à être « *plus confiant* ». Shadoua, Egyptienne et en France depuis 2012 parle maintenant très bien le Français mais continue de venir « *pour rencontrer des compatriotes et d'autres personnes d'autres pays pour continuer à pratiquer le Français* ». Isabelle est Ivoirienne, son Français appris à l'école dans son pays est très bon. Les mots sont timides et succincts mais laissent comprendre que « *retrouver des gens ici le mardi* » permet d'oublier un quotidien difficile... et de divertir son petit garçon Marcello, occupé à courir partout et à colorier la toile blanche.

Enfin, Coline a également recueilli la parole des apprenants pour nourrir le journal annuel des ASL⁷. Il en ressort que « *les cours de Français, c'est quelque chose d'important dans ma vie quotidien, pour faire mes démarches administratives et surtout pour discuter et parler avec les gens* » (Aboubacar, Guinée Conakry), « *les cours de Français ont été pour moi une formation complémentaire où j'ai pu bénéficier de la compagnie des autres étrangers* » (Cruz, Venezuela), « *la MDH est très près de mon cœur parce que cela m'a fait plein d'amis, m'aide à améliorer mon Français et à m'intégrer dans la ville de Grenoble* » (Feroz, Inde), « *les activités me permettent de continuer à m'intégrer dans la société* » (Nazareth, Venezuela), « *j'ai pu apprendre la langue française, parler aux gens et résoudre mes problèmes [...] J'ai beaucoup d'amis maintenant* » (Ali Mohammad, Afghanistan).

*

3) Un premier bilan positif pour les protagonistes du dispositif

Qu'il s'agisse des participants invités à s'exprimer à travers ces différents recueils d'impressions, des bénévoles et de la coordinatrice du *Café* ou encore de la Direction du territoire (secteur 2 de la ville de Grenoble au sein duquel se situe la MDH), tous semblent porter un regard positif sur ce dispositif et en tirent des conclusions intéressantes, à la croisée du lien humain, fait de socialisation et de confiance en autrui, et du positionnement politique, orienté vers les valeurs de l'accueil et de la solidarité.

⁷ *Fait maison* – Le journal des ateliers sociolinguistiques de la Maison des Habitants du centre-ville – Grenoble, n°8, Année 2021-2022.

a) Pour les participants : une revalorisation du « soi » à travers le lien social

Plusieurs grands axes d'analyse émergent à partir des témoignages recueillis auprès des participants ainsi que de mes observations personnelles et discussions auprès de Coline, la coordinatrice du dispositif.

* **Retrouver une identité et faire corps social** – Systématiquement mise en avant, la volonté de restaurer une bienveillance et un lien social délités dans la solitude de l'exil semble premièrement motiver la présence des participants le mardi matin. Ce temps leur permet de « venir rencontrer des gens », « retrouver ses amis, sa nouvelle famille », parler avec d'autres « personnes gentilles ». Le *Café international* semble participer de la reconstruction d'une estime de soi déchue dans le pays d'origine, sur le trajet d'exil ou à l'arrivée en France ; il viserait à rebâtir une identité égarée sur ce parcours souvent long et traumatique, à s'extirper du statut de « migrant » imposé par la société d'accueil, à réinvestir un corps social par la multiplication des rencontres qu'il permet. Coline souligne sa satisfaction lorsqu'elle se place un pas de côté pour observer les participants du *Café* discuter en Français entre eux, échanger sur leur quotidien à Grenoble, leurs familles restées au pays, leurs coutumes et traditions, sans qu'elle ou les bénévoles ne trouvent plus place pour intervenir. Ou encore, lorsqu'elle apprend via les réseaux sociaux que certains d'entre eux se sont retrouvés pour une randonnée en montagne, une animation culturelle en ville ou un atelier de cuisine chez les uns ou chez les autres. « Les liens que l'on tisse sont renforcés à l'extérieur. Sortir ensemble de la MDH, c'est s'extraire d'un rôle d'apprenant [étranger], faire groupe, appartenir à une communauté »⁸, autant d'acquis perdus, à reconstruire dans l'exil.

* **Retrouver « une famille »** - La désaffiliation produite par l'exil vis-à-vis de leur famille souvent restée dans le pays d'origine imprègne le quotidien des exilés. Le *Café international* semble ainsi jouer ce rôle de « nouvelle famille ». On observe d'ailleurs parmi les participants de jeunes hommes en situation précaire côtoyer au sein du *Café* des femmes un peu plus âgées et issues de milieux d'origine plus aisés. Selon les observations de Coline au fil des années, ces relations révèlent une recherche de sécurisation par le côté « maternant » de ces échanges entretenus le mardi matin.

* **Faire revivre l'entraide** – Coline souligne également le succès de ces liens créés lorsqu'elle apprend que Feroz, grand habitué du *Café*, originaire de l'Inde et naturalisé depuis

⁸ PICAUD Coline, « *Personne ici ne sait qui je suis* » (Grenoble), Edition Le monde à l'Envers, 2020, 231 pages (extrait p44).

un an, a orienté plusieurs « amis du mardi » vers les postes proposés par les services périscolaires de la mairie de Grenoble auprès desquels il travaille. Qu'Amadou, jeune Guinéen, a indiqué à Queen, récemment arrivée du Nigéria, les ateliers de cuisine proposés par l'association grenobloise *Point d'Eau* où elle travaille désormais. Que certains en hébergent d'autres lorsqu'ils n'ont nulle part où dormir. L'entraide et la bienveillance sont préservées dans ce cadre protecteur.

*** Retrouver sa valeur, revaloriser le « moi »** - Les liens relationnels entretenus au sein du *Café* placent l'individu dans un groupe de pairs qui ont vécu des réalités similaires aux siennes, qui vont donc comprendre, entendre, recueillir l'expérience vécue plus aisément et sans jugement préconçu, imaginé ou idéalisé. Alors que le récit personnel est souvent mis en doute dans le parcours administratif complexe qui régit les lois de l'asile et du droit des étrangers, la communauté de pairs va se révéler salvatrice et « validante » au regard de ces histoires de vie partagées - « *je sais ce que tu as traversé car je l'ai moi-même traversé ou j'ai croisé la route de gens qui l'ont traversé* ». L'identité comme l'histoire de vie personnelle sont ainsi reconnues et valorisées et s'ancrent au regard des autres et du corps social. Une place unique est redonnée à l'identité individuelle comme sociale délaissées en même temps que le départ du pays puis perdues sur le chemin d'exil, au milieu des « autres migrants » et à l'arrivée dans le pays d'accueil.

Très souvent, la perte d'un statut social et professionnel dans l'exil contribue également à enfouir le « moi » au plus profond. On observe alors que les participants du *Café international* sont régulièrement invités à partager leurs aspirations, leurs dons, leurs compétences (à l'occasion de la « Fête des Talents » par exemple, où chacun est amené à mener une activité, musicale, artistique, sportive, etc. selon ses appétences). Le processus d'apprentissage de la langue et les compétences acquises par ce biais participent également de la revalorisation du « soi ». Nombre de participants du *Café* se disent fiers de venir à « l'école de Coline » et de se situer de nouveau dans une position active par la dynamique de l'apprentissage.

Par ailleurs, des ponts sont érigés chaque semaine entre sa propre culture et celle du pays d'accueil. La présentation hebdomadaire de son pays par un participant permet, sous couvert de l'exercice linguistique, de valoriser sa culture, ses traditions, ses valeurs au regard des autres et de susciter leurs questions et leur intérêt. Ainsi, ce que chacun a vécu auparavant, ce qui constituait son quotidien dans son pays, ce qui l'a construit en tant qu'individu(e),

touchent aujourd'hui les autres, a de la valeur aux yeux des autres, puisqu'ils l'écoutent et l'interrogent. « *La culture, c'est ce qu'il reste quand on a tout perdu, c'est le monde invisible, ce qui nous a formé(e) dans notre vie psychique* » nous livrait Serena TALLARICO, ethnopsychiatre et anthropologue de la santé, dans son intervention au sein du DIU le 8 décembre 2021⁹.

Enfin, on observe que certains « habitués » du *Café* s'emploient à intégrer les nouveaux arrivants en les accueillant, les informant, les orientant. Le *Café international* devenu « leur famille », ce serait à présent à leur tour d'aider à l'agrandir et à accueillir. Ces logiques viendraient ainsi valoriser les « habitués » du *Café* en démontrant qu'ils ont acquis les codes du groupe et de la société d'accueil et peuvent à présent les transmettre. Certains soulignent qu'ils ont le sentiment de rendre de cette manière un peu de ce qui leur a été donné, répondant ainsi aux mécanismes décrits par la théorie du don et contre-don de Marcel Mauss¹⁰.

*** Se sentir égal aux autres** - Le principe d'égalité prend également une place majeure dans le dispositif. Les profils, les trajets migratoires comme les motifs d'exil en France sont variés. Un ancien docteur syrien dans son pays peut ainsi côtoyer au sein du *Café* une photographe argentine comme une jeune berger guinéen qui n'a jamais eu l'occasion d'apprendre à lire. « *Chacun est aussi précieux que l'autre, Coline toi, tu ne fais pas de différence entre nous* » relate un apprenant auprès d'elle.

b) Pour les bénévoles : la restauration des repères et d'un lien de confiance

Pour Bruno et Marie¹¹, deux des bénévoles que je rejoins au sein du *Café international* le mardi matin, les objectifs comme les atouts du dispositif se révèlent être de deux sortes : 1) fournir aux participants des repères qui leur permettront de sortir de l'isolement et retrouver une stabilité émotionnelle et sociale par la rencontre avec « l'autre » et 2) restaurer un lien de confiance en cet « autre », souvent abîmé au cours de l'exil.

*** Retrouver des repères** : Pour les aider à s'extraire de l'isolement, notre rôle en tant que bénévole du *Café* viserait à fournir les repères à la fois *géographiques* (un lieu précis, qui peut varier très occasionnellement, mais dont chacun est toujours informé en amont), *temporels* (tous les mardis matins sans exception) et *humains* (Coline, la coordinatrice, les

⁹ TALLARICO Serena, Module 3, intervention « Eléments autour de l'ethnopsychiatrie », 8 décembre 2021

¹⁰ MAUSS Marcel, « *Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques* », (Paris) L'année sociologique, nouvelle série, tome 1, 1923-1924

¹¹ Entretien à trois voix mené le 28 juin 2022 au sein de la MDH.

bénévoles présents chaque semaine et les participants). Ce cadre fournit ainsi un renouveau de structuration pour un quotidien souvent d'errance ; il peut déterminer pour certains un « but » à leur journée. Pour Marie, ces repères représentent également un point d'entrée vers les codes de la société française, par exemple en ce qui concerne le respect des horaires : apprendre la ponctualité de manière ludique, conviviale et non-sanctionnante.

*** Restaurer le sentiment de confiance envers autrui :** *Que se joue-t-il dans le lien de confiance ?* Pour Marie-Caroline SAGLIO-YATZIMIRSKY, psychologue à l'hôpital Avicenne auprès de personnes exilées (principalement demandeurs d'asile), les traumatismes vécus par celles qu'elle rencontre en consultation sont intentionnels (et non accidentels) car ils sont « *le fait d'autres hommes* », pour reprendre l'expression utilisée par Boris CYRULNIK (*Sauve-toi, la vie t'appelle*, Odile Jacob, 2012) qu'elle cite. Ces traumatismes ont ainsi ébranlé le lien social et amené à considérer « l'autre homme » comme une menace, parfois même un bourreau. C'est tout ce lien qui se trouve alors à reconstruire, cette confiance en « l'autre homme » à régénérer¹². Le psychologue Jacky ROPTIN dit la même chose lorsqu'il avance que ces violences vécues « *n'affectent pas seulement le lien social [...] mais impliquent aussi une perte de croyance dans la figure de l'autre* »¹³.

C'est à travers la régularité de la rencontre et la confiance qui se crée dans les liens développés au fil des semaines que des conversations se nouent au sujet des difficultés psychiques traversées. En cela, le *Café international* joue le rôle d'une porte ouverte, que chacun est libre de pousser ou non, afin de se confier, dévoiler ses peurs, ses doutes et, peut-être, ses détresses. Marie dévoile ainsi comment Mamadou, un jeune homme guinéen, lui a un jour confié la réalité de son trajet d'exil sans jamais l'avoir évoqué auparavant. Ou encore comme Bogoreh, un jeune Djiboutien, lui aurait exprimé ses peurs relatives à son entretien à venir avec la CNDA et demandé de l'aide dans la préparation de son audience devant les juges. La confiance mène à la confidence, sans jamais la solliciter. Bénévoles, nous ne posons jamais de questions directes sur les affects de chacun. Nous pouvons solliciter des nouvelles de la famille restée au pays, de l'état de forme ou de sommeil de chacun, de la vie de quartier, des rencontres et des activités réalisées dans la semaine, pour une fois de plus entrouvrir une porte possible au dialogue, mais sans jamais insister. « *Je ne suis pas psychologue* » confie Bruno. Nous n'avons pas les outils, nous ne sommes pas a priori professionnels du soin. Nous restaurons la confiance et libérons la parole afin que peut-être, chacun des participants qui en

¹² SAGLIO-YATZIMIRSKY Marie-Caroline, *La voix de ceux qui crient*, (Paris), Albin Michel, 2018, 316 pages (p 26).

¹³ ROPTIN Jacky, *Comment la violence délie les langues*. (Mémoires), 2016, 68 pages (p6).

auraient besoin trouve auprès de nous ou en dehors, auprès d'autres personnes de leur quotidien, une oreille attentive prête à réceptionner, si besoin, ces souffrances. Marie, elle, a le sentiment que par ses cheveux blancs et sa voix douce, elle représente la figure maternelle de la grand-mère. Elle convie souvent ses petits-enfants au *Café*, comme Coline y invite sa mère. Ce partage de soi et de sa propre intimité renforce le lien de confiance et pourrait être également perçu comme une porte d'entrée, une autorisation pour chacun de livrer aussi de soi s'il ou elle en ressent le besoin.

Cet intérêt porté à chaque participant avec lequel s'engage une relation restaure aussi une confiance en soi. Des encouragements sur la progression de la langue, sur les démarches entreprises, sur les bonnes nouvelles de la vie partagées (la naissance d'un enfant, un permis de conduire en poche, une formation obtenue...) semblent y contribuer également. La clé d'un dispositif tel que le *Café international* pourrait se situer ainsi dans cette confiance restaurée.

c) Pour la Direction du Territoire : une affirmation politique portée par la MDH

Par ailleurs, le *Café international* s'inscrit dans la politique globale portée par la direction de la MDH en ce qu'il représente une porte d'entrée visible pour les bénéficiaires étrangers sur la Maison. Comme le souligne Mme Amélie AUDIBERT¹⁴, ancienne directrice de la MDH et à présent Directrice de Territoire au sein de la *Direction du développement social et territorial* de la Ville de Grenoble, le *Café international* permet aux plus éloignés et isolés « d'avoir un prétexte de passer » à la MDH et ainsi de découvrir les activités et les services qui y sont proposés. Cette entrée leur permet de rencontrer par la suite les autres professionnels de la Maison, notamment l'écrivaine publique (qui pourra travailler avec le public étranger sur les questions d'accès aux droits), l'infirmière de prévention ou encore la référente *Familles* pour les parents qui fréquentent le *Café*. Les liens ainsi créés vont faciliter l'intégration des participants du *Café*, qui venus au départ pour un temps de rencontre, pourront aussi trouver un appui institutionnel dans les difficultés administratives, juridiques, sanitaires, parentales, etc. qu'ils traversent. Le *Café international* représente également un temps collectif qui permet de rallier les participants aux autres temps forts portés par la MDH. C'est ainsi notamment que les participants du *Café* et des ASL ont organisé leur traditionnel

¹⁴ Entretien tenu le mardi 16 août 2022.

« défilé de mode international » pour animer la Fête de quartier de fin d'année organisée par la MDH le 5 juillet dernier.

Également, la direction territoriale souligne que l'accueil digne des personnes étrangères apparaît comme une priorité de la Ville de Grenoble et bénéficie en ce sens d'un portage politique. Le *Café international* s'inscrit bien selon elle dans les objectifs stratégiques définis par la direction de la MDH et plus largement dans les orientations politiques du mandat porté par l'équipe municipale actuelle autour de « la lutte pour l'égalité des droits et contre les discriminations ». Une attention forte serait portée à l'accueil de tous, dont les plus fragiles et les plus isolés que représentent les personnes en situation de migration. Ces orientations sont incarnées au sein des ASL ou du *Café international* mais aussi dans différentes initiatives déployées par la Ville (l'accès au vote du budget participatif annuel pour les personnes étrangères par exemple). Mme AUDIBERT indique que les équipes de la Ville, portant le projet écologique du conseil municipal et du maire Eric PIOLLE (Europe Ecologie-Les Verts), réfléchissent beaucoup actuellement à l'impact du changement climatique sur les mouvements de population à venir et sur l'arrivée anticipée de nombreuses personnes contraintes de quitter leur pays en raison des dérèglements en cours. Les migrations environnementales et la question de l'adaptation des villes seraient au cœur de la réflexion actuelle. Elles ont fait notamment l'objet d'un sommet européen tenu à Grenoble en juin dernier et porté par la Ville ainsi que par divers partenaires institutionnels et associatifs (CGLU, ANIVITA, OCU, ICMPD, UNICEF, Ville de Grenoble, Alliance Migration, CCFD-Terre Solidaire)¹⁵. Actuellement, le projet d'une « Maison de l'Hospitalité » qui aurait vocation à soutenir l'accueil et l'intégration des personnes migrantes et exilées à Grenoble et à soulever ces questions est également discuté au sein de la Direction de la vie institutionnelle et internationale.

Enfin, les moyens alloués aux ateliers sociolinguistiques et les temps d'activité des agents concernés ont été augmentés ces quatre ou cinq dernières années par le biais des subventions publiques. En parallèle, certains postes de coordination (tel que celui de Coline PICAUD) ont été sécurisés et pérennisés par la titularisation afin de les extraire de la seule logique subventionnelle. La Maison des Habitants du Centre-ville est la mieux dotée – les moyens se déploient donc actuellement davantage vers les autres Maisons des Habitants (qui sont au nombre de dix sur le territoire de Grenoble). Le *Café international* attire les curiosités ; il est

¹⁵ Rencontres internationales sur les migrations climatiques : « *Mobilité humaine, changement climatique, droits environnementaux : quel rôle des pouvoirs locaux ?* », Grenoble, 29 juin-1^{er} juillet 2022.

ainsi dupliqué au sein de la Maison Bois d'Artas et cette année dans celle de Prémol, située en quartier prioritaire de la ville. Son caractère simple et flexible a motivé l'ouverture d'ateliers similaires et le partage d'expérience entre les coordinatrices. Selon Mme AUDIBERT, les objectifs portés par le *Café international* se révèlent transversaux à toutes les Maisons des Habitants, bien que chacune ait ses spécificités territoriales.

Ainsi, investir le *Café international* et le pérenniser se révèle bien être un choix politique et stratégique.

PARTIE II - Analyse réflexive : quelle pertinence et quelle place pour les dispositifs psychosociaux dans la prise en charge des souffrances psychiques des personnes migrantes et exilées en Isère ?

A travers l'exemple du *Café international*, nous avons soulevé dans la première partie de ce travail plusieurs questions qui ont été théorisées par ailleurs dans la littérature au sujet des enjeux situés au cœur de l'intervention psychosociale. Il s'agit à présent de présenter quelques-uns de ces éléments théoriques afin de se poser la question de la pertinence de ces nouvelles approches. Quelle est la place pour ces nouveaux « espaces psychosociaux » ? Quelle forme peuvent-ils prendre ? Qui en sont les artisans ? Doivent-ils se penser en dehors du soin technique porté par les psychiatres, les psychologues et les professionnels du soin psychique ? Peuvent-ils être considérés comme auto-suffisants dans la prise en charge des souffrances psychiques des personnes exilées ? Ou bien complémentaires des dispositifs de soin dits « classiques » ? Quel rôle jouent-ils exactement et quelles sont les dynamiques à l'œuvre lorsqu'ils sont investis, tout particulièrement en Isère ?

Il s'agira dans un premier temps de définir les grands traits caractérisant le soutien psychosocial à travers divers concepts-clés (1) avant de questionner la pertinence et la plus-value de l'usage de ces dispositifs psychosociaux dans l'accès aux soins en santé mentale des publics exilés (2). Enfin, la dernière partie de ce travail de mémoire consistera en un état des lieux rapide de l'offre psychosociale et de ses acteurs en Isère, comme des enjeux qui la traversent et des opportunités existantes visant à la développer et à optimiser son efficience (3).

1) Appréhender le soutien psychosocial à travers l'exemple du *Café international*

Le traumatisme, la souffrance psychique, la solitude n'ont été que très rarement évoqués en tant que tels au cours des deux ateliers et divers recueils d'impressions menés (présentés en Partie I). Peu de participants ont explicitement souligné le rôle du *Café international* dans l'accompagnement psychique ou psychologique qu'il pourrait représenter pour eux. Seuls Majlinde, citée en introduction, et Ali Mohammad ont évoqué « le stress » et « les problèmes » que leur fréquentation de la MDH pouvait aider à surmonter. On pourrait ici penser que la barrière de la langue, celle de la culture, la pudeur de chacun ou encore ce qui se joue dans la relation « aidé-aidant » seraient autant d'éléments qui pourraient entraver le chemin de la parole intime et de l'exposition des souffrances. On pourrait également penser que le cadre sécurisant du *Café* inviterait finalement davantage les participants à exposer les aspects positifs de ce temps partagé plutôt que de souligner les difficultés qu'il serait possible à travers lui de surmonter. A ce propos, R. PETROUCHINE, J. MAURY DE FERAUDY et H. ZEROUG-VIAL soulignent que contrairement à ce qui est généralement avancé, il y a bien chez les personnes exilées une « demande de soin psy » mais que celle-ci serait formulée et tournée, non pas vers la réduction des symptômes recensés, mais encore une fois vers un appel « au lien social », « à la relation humaine »¹⁶. Ce sont précisément ces éléments que l'approche psychosociale, à travers des dispositifs tels que le *Café international*, vise à régénérer.

a) Une approche globale qui crée un cadre collectif pour répondre aux besoins individuels

A l'origine, le terme de « soutien psychosocial » est né de réflexions conduites par les professionnels du domaine humanitaire alors qu'ils souhaitaient faire face aux limites du modèle médical traditionnel observées dans les contextes d'urgence. Depuis, le soutien psychosocial qualifie de nombreux programmes en santé mentale dispensés par des organisations non-gouvernementales (ONG) humanitaires et s'infilte progressivement dans le champ de la santé mentale sur nos territoires. Cette approche s'avère particulièrement pertinente au regard des contextes personnels et collectifs rencontrés par les personnes en situation d'exil, souvent marquées par le psycho-trauma. Dans un entretien effectué en 2017

¹⁶ R. Petrouchine, J. Maury de Feraudy, H. Zeroug-Vial, « Il faut du psy ! ». Psychologues et psychiatres face aux migrants précaires », Rhizome #69-70, (Paris), Décembre 2018, 39 pages, p25-26.

pour la revue *Rhizome*, les psychologues de l'ONG Médecins du Monde, Lou EINHORN et Anna HUURNEMAN, évoquaient notamment leur travail au sein de la mission Migrants Littoral déployée par l'association à Calais¹⁷. Elles définissaient alors l'intervention psychosociale comme « *une approche globale de la personne, qui prend en compte le contexte (social, politique, économique, culturel, familial) dans lequel celle-ci évolue* » et dont l'objectif consisterait principalement à « *favoriser la résilience, [en créant] un cadre dans lequel les personnes puissent renforcer leurs capacités à se prendre elles-mêmes en charge* ». Elles indiquaient ne pas seulement travailler avec les individus, mais aussi « *avec le collectif* », dans le but de « *restaurer et maintenir le fonctionnement social de la population qui se retrouve dans cet environnement de crise, où les mécanismes de protection et de soutien antérieurs sont mis à mal* ». Leur outil principal ? Une « *tente psychosociale* » définie comme un espace sécurisé visant à favoriser « *le pouvoir d'agir, le lien social, la rencontre entre les communautés, l'autonomie* ». Elles y mettaient à disposition des personnes fréquentant le lieu plusieurs outils de médiation artistique (feutres, peinture, matériel de création, livres dans les langues d'origine et en anglais) ainsi que des ateliers créatifs (réalisation d'attrapes rêves, de potagers, de peinture, de carnets de voyage, patchwork, mandalas, techniques de relaxation et respiration, calligraphie, etc.). Par la mise à disposition de ces outils, l'objectif était aussi de favoriser la valorisation des compétences des personnes exilées en les encourageant à animer des cours de français pour les francophones ou des cours de yoga pour d'anciens sportifs par exemple.

On retrouve bien ici les mécanismes constitutifs du *Café international* (cf. Partie I, 3, a), répondant aux besoins individuels définis par Maslow (estime de soi et appartenance au groupe).

b) Une approche intégrative et communautaire

Elles précisent également que pour être efficaces, les dispositifs psychosociaux nécessitent de reposer sur une approche intégrative des personnes à qui ils s'adressent, d'être pensés en « co-construction » avec la population pour être au plus proche de ses besoins¹⁸. Ces dispositifs semblent alors s'inscrire dans les grands principes de la psychologie communautaire qui « *offre un cadre permettant d'agir auprès des individus exclus, en*

¹⁷ Huurneman, Anna, et Lou Einhorn. *Intervention psychosociale auprès des exilé.e.s sur le bidonville de Calais. Entretien avec des psychologues de Médecins du Monde*, Rhizome #73, (Paris), vol. 63, no. 1, 2017, pp. 21-30.

¹⁸ EINHORN Lou, RIVIERE Maud, CHAPUIS Marielle, CHEVELLE Marie et LAURENCE Sophie, « Proposer une réponse en santé mentale et soutien psychosocial aux exilés en contexte de crise. L'expérience de Médecins du Monde en Calais (2015-2017) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 34 - n°2 et 3 | 2018, 187-203.

agissant sur le développement social et en mettant l'accent sur les valeurs de l'intervention communautaire, sur le travail participatif et sur la création d'alliances », pour reprendre la définition de Mark BURTON (et al)¹⁹. De cette manière, il devient alors possible de renforcer le pouvoir d'agir de ces personnes qui observent leur capacité à mobiliser des ressources pour mener à bien des projets dans le collectif, dans la communauté. Dans cette optique, le psychologue communautaire ou l'intervenant psychosocial qui en a fait siens les grands principes vont tenter d'élaborer des interventions adaptées aux populations (environnement, éléments culturels, ressources, éducation, etc.) et mises en œuvre de concert avec elles.

c) Une approche centrée sur l'écoute et la reconnaissance

Les dispositifs psychosociaux tels que le *Café international* reposent également, on l'a vu, sur l'écoute. L'écoute qui retisse la confiance et ouvre la porte à la parole, car « *écouter est avant tout donner la parole à quelqu'un qui souvent ne sait plus comment s'adresser à un autre* »²⁰. Être en posture d'écoute, c'est être simplement un « autre à qui parler » et avec qui rompre ainsi l'isolement. Pour Elodie GILLIOT et Vincent TREMBLAY, les lieux d'écoute ont trois fonctions principales²¹ : 1) ils permettent d'orienter les personnes accueillies, grâce à un maillage important avec les autres acteurs du territoire, vers les dispositifs les plus appropriés ; 2) ils contribuent à une « déstigmatisation de la santé mentale », notamment car ils sont souvent situés au cœur de structures sociales plus larges (telles que la Maison des Habitants pour le *Café international*). ; 3) ils incarnent, par la fonction d'écoute inconditionnelle, un soutien nécessaire face aux difficultés rencontrées, quelles qu'elles soient. En effet, les lieux d'écoute ne sont pas « spécialisés » dans une problématique spécifique (psychologique, sociale, familiale, professionnelle, juridique...). L'écouter va « tout écouter » et aider par là-même la personne à mettre de l'ordre dans ses pensées et ses problèmes, et parfois-même à mettre tout simplement des mots sur ce qui n'a pu être encore dit, en « coconstruisant avec elle une formulation »²² son récit et sa demande. Ainsi les lieux d'écoute deviennent des « lieux pour dire ». Par la verbalisation, le « dit » va permettre de rendre le vécu (et les souffrances associées) plus consistant et, par la mise à distance permise par le verbal, plus compréhensible aussi.

¹⁹ Burton Mark, Boyle Stephanie, Harris Carl and Kagan Carolyn (2007) Community psychology in Britain, in Stephanie Reich, Manuel Riemer, Isaac Prilleltensky, Maritza Montero Eds., International community psychology, New York, Springer, pp. 219-237

²⁰ BORIE Marie, *Offrir une écoute ou un espace de parole ?* Rhizome #79, Paris, mars 2021, 19 pages (p12).

²¹ GILLIOT Elodie, TREMBLAY Vincent, *Soutenir la santé mentale par l'écoute*, Rhizome #79, Paris, mars 2021, 19 pages (p3).

²² GILLIOT Elodie, TREMBLAY Vincent, *op.cit.*

Aussi, écouter et faire savoir que l'on a écouté permet « d'accuser réception »²³ d'un vécu, d'une histoire, de souffrances. Ecouter puis dialoguer permet d'acter « l'attention portée au lien susceptible de nous unir » (Jean-Claude METRAUX) entre écoutant et écouté. L'écoute, c'est « *l'hébergement d'une parole* » pour reprendre l'expression du sociologue Farid RIGHI soulignée par Olivier DAVIET, mais aussi le support de « *mécanismes identificatoires* » et d'une « *reconnaissance réciproque* » théorisée par Paul RICOEUR qu'il cite également. Olivier DAVIET qualifie ces mécanismes de « *thérapeutiques de la reconnaissance* »²⁴ qui peuvent permettre de restaurer l'identité. Pour Jean-Claude METRAUX, la reconnaissance est précisément ce qui se joue dans l'écoute professionnelle : « *la reconnaissance prime sur la connaissance, il s'agit de reconnaître pleinement autrui avant de faire appel à nos usuelles techniques professionnelles* »²⁵.

Enfin, il n'est pas indispensable que l'écouter soit un « professionnel de l'écoute » dans toutes les situations. Selon les cas, cela peut être nécessaire car les outils employés seront bien spécifiques. Mais avant de penser la seule relation professionnelle investie par un professionnel du soin et son patient, il s'agit bien avant tout de considérer la rencontre humaine. Celle-ci peut être investie par un travailleur social comme par un bénévole, comme on a pu le constater avec l'exemple du *Café international*. Une modalité d'écoute « hybride » (professionnelle et bénévole) peut d'ailleurs s'avérer utile selon ce que recherche la personne écoutée.

d) Une approche qui restaure les « ressources relationnelles »

L'exil représente une rupture dans l'existence d'un individu, et bien souvent, comme on l'a déjà évoqué précédemment, une rupture dans les liens relationnels qui prodiguaient une identité et une identification à sa communauté. Aussi, pour panser les blessures nées dans et avec l'exil, il faut s'attacher à reconstruire l'environnement social et affectif de l'individu concerné. « *Le travail de reconstruction passe par le relationnel, comme base de sécurité et de partage* »²⁶ : pour Vicky VANBORRE, les relations humaines deviennent le moteur de résilience. C'est par elles que la « *périphérie affective* » de la personne va se rebâtir, pour

²³ FURTOS Jean, « *Ecouter et accuser réception* », Rhizome #73, Paris, mars 2021, 19 pages (p13).

²⁴ DAVIET Olivier. « *Des pratiques de reconnaissance auprès des migrants précaires* », Rhizome, vol. 63, no. 1, 2017, pp. 57-59 (p59).

²⁵ METRAUX Jean-Claude, *La migration comme métaphore*. Paris, La Dispute (2011).

²⁶ VANBORRE Vicky, les ressources relationnelles, un moteur de vie. Rhizome #69-70, décembre 2018, 39 pages (p30).

emprunter l'expression de Patrick CLERVOY²⁷. La solidarité traduite par le soutien de cette périphérie affective va permettre à l'individu de se sécuriser, de « se restaurer sur le plan narcissique », de se « réhumaniser »²⁸.

Ainsi, on peut considérer que les dispositifs psychosociaux (tels que le *Café international*) reposent sur des personnes soutenantes qui vont aider à (re)constituer cette périphérie affective. Pour être réellement soutenantes, ces personnes doivent selon Vicky VANBORRE être *présentes* (donc disponibles dans un temps communément établi, et de manière constante), *positives*, *bienveillantes* et *flexibles*, hors de tout positionnement de jugement. Pour Nicole RASCLE, le soutien apporté à une personne rencontrant les détresses de l'exil peut se définir sous quatre dimensions : le *soutien émotionnel* (sentiment de protection, de réassurance), le *soutien d'estime* (revalorisation de la valeur de la personne et de ses compétences), le *soutien matériel et financier*, et le *soutien informatif* (reposant sur les conseils prodigués).

Dans la configuration d'un dispositif psychosocial, on peut envisager que ces quatre formes de soutien puissent être pleinement investies (sous des modalités bien spécifiques et différentes d'une périphérie affective familiale et amicale, notamment en ce qui concerne le soutien matériel).

e) Une approche qui valorise la pair-aidance

Ce sont ces formes de soutien qu'évoque notamment Nagham BAJJOUR, médiatrice-pair dans le lieu d'accueil, d'échange et d'expression qu'est L'Espace, situé à Villeurbanne. Elle propose en effet « une écoute active et positive », avec pour objectif de « maintenir une ambiance sécurisante pour que les personnes puissent parler sans avoir peur d'être jugées », par l'usage « d'un regard rassurant ou d'un sourire motivant »²⁹. Elle conseille et cherche des solutions pratiques aux questions qui lui sont posées (les horaires d'un cours de Français, la recherche d'un psychologue, etc.). Dans le même temps, elle est garante d'un lieu sécurisé où les personnes qui le fréquentent vont pouvoir trouver une forme de confort « matériel » (un café au chaud, un espace de répit). La dimension linguistique du travail pair dans ce contexte est éminemment importante. Il serait à la fois trop ambitieux et bien trop réducteur

²⁷ Il définit la « périphérie affective » comme « un maillage de l'ensemble des relations sociales de la victime, constituées par la famille, les relations amicales et professionnelles proches », dans CLERVOY P., LEMOINE P., *Traumatismes et blessures psychiques*, Lavoisier (Paris), 2016.

²⁸ VANBORRE Vicky, *op. cit.*

²⁹ BAJJOUR Nagham, *Être médiatrice-pair et soutenir le pouvoir d'agir des personnes en situation de migration*, Rhizome #79, mars 2021, 19 pages (p17).

d'en évoquer ici les enjeux, mais on imagine bien ce qu'il se joue derrière l'usage d'une langue commune dans le travail d'un médiateur-pair au sein d'un dispositif psychosocial.

Enfin, Nagham BAJJOUR partage « *son expérience et échange sur les mécanismes d'adaptation* » qu'elle a eu elle-même à mettre en place lors de son arrivée en France. Il semble que ces éléments soient essentiels à considérer lorsque l'on réfléchit à l'efficience d'un dispositif psychosocial. La présence de travailleurs-pairs représente une vraie plus-value, tandis que la pair-aidance prend de plus en plus d'importance ces dernières années dans les secteurs professionnels, avec notamment la création-même d'un diplôme réservé aux médiateurs de santé-pairs (MSP). Sans oublier qu'au-delà de la présence de travailleurs et médiateurs-pairs, c'est bien la reconnaissance entre « participants-pairs » qui est essentielle dans le phénomène de socialisation qui se joue au sein d'un dispositif psychosocial (le *Café international* notamment).

Selon certains auteurs, la professionnalisation et l'institutionnalisation de la pair-aidance, notamment dans le champ de l'exil, mérite toutefois que la littérature s'y intéresse encore davantage³⁰. Notamment, il paraît essentiel de se pencher sur l'enjeu de distanciation nécessaire aux pair-aidants pour se protéger de l'exposition émotionnelle à laquelle ils se soumettent par cet exercice professionnel.

*

2) Quelle pertinence et plus-value de l'intervention psychosociale ?

Dans le *Diagnostic Territorial Partagé des Parcours de Santé Mentale en Isère* publié en 2019 par les acteurs du champ de la santé mentale, l'une des conclusions majeures a consisté à souligner la nécessité de repenser la psychiatrie traditionnelle et à reconnaître par là-même que la santé mentale ne relevait pas uniquement de celle-ci³¹. Le soutien psychosocial s'est alors vu défini comme l'un des éléments essentiels à considérer pour repenser l'offre de soins psychiques sur le territoire isérois. Issue de ce diagnostic et publiée en 2020, la feuille de route du Projet Territorial de Santé Mentale (PTSM) développe notamment tout un axe de travail sur la nécessaire « prise en charge adaptée des publics spécifiques », comprenant

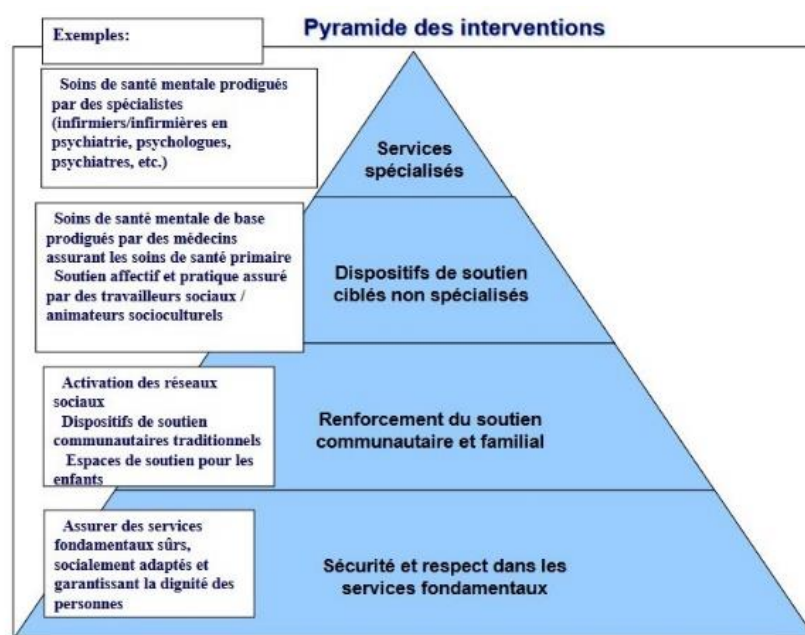
³⁰ TROISOEUFS Aurélien, *Patients intervenants, médiateurs de santé-pairs : quelles figures de la pair-aidance en santé ?* Rhizome#75-76 (mars 2020), p27.

³¹ Diagnostic Territorial Partagé des Parcours de Santé Mentale en Isère, Septembre 2019 (MRSI).

l'intervention psychosociale auprès des personnes exilées en situation de précarité³². Il paraît intéressant dans ce contexte de s'interroger sur les possibles atouts du psychosocial au regard de l'offre territoriale de soins psychiques pour ces « publics spécifiques ».

a) Un outil efficace pour accompagner le soin en santé mentale traditionnel....

D'une part, le soutien psychosocial est un outil qui répond à la **pyramide des interventions**, établie à l'origine dans le secteur humanitaire pour fournir un cadre théorique aux interventions menées en santé mentale dans les contextes d'urgence.



Le premier échelon de la pyramide concerne les besoins psychosociaux de l'intégralité de la population. A ce premier niveau d'intervention, il s'agit donc de s'assurer que ces besoins psychosociaux peuvent être assouvis à travers l'existence de services de base. Le second échelon vise la mobilisation de ressources communes et l'émergence de mécanismes de soutien au sein de la communauté. C'est à ce niveau d'intervention notamment que se situeraient déjà les dispositifs psychosociaux tels que le *Café international*. Le troisième échelon touche déjà aux soins techniques, bien que « non spécialisés », effectués par des professionnels formés, mais incluent également les professionnels du psychosocial. Le dernier échelon d'intervention concerne les soins prodigués par les spécialistes de la santé mentale, à savoir les soins psychiatriques pour les personnes souffrants de pathologies ou

³² Feuille de route - Projet Territorial de Santé Mentale de l'Isère, Commission Spécialisée en Santé Mentale du Conseil Territorial de Santé Mentale de Isère, Octobre 2020.

troubles sévères et pour lesquelles une intervention technique et lourde s'avère nécessaire. Pour ces personnes, les échelons d'intervention précédents ont pu être déployés mais ne se sont pas montrés suffisants. Aussi, beaucoup de dispositifs innovants peuvent être imaginés, à la croisée des deuxième et troisième échelons d'intervention et permettent de penser la complémentarité entre le soutien psychosocial et le soin technique.

Par ailleurs, la littérature et les observations des acteurs eux-mêmes tendraient à dévoiler une inadéquation des cadres traditionnels de la prise en charge psychiatrique et psychologique dans le contexte de l'exil et à valoriser dès lors le soutien psychosocial comme un outil plus pertinent selon les cas. On peut notamment souligner que la consultation individuelle ne permet pas de s'adresser à un nombre important de personnes, au contraire de l'intervention psychosociale qui elle, peut viser le groupe. Par ailleurs, les pratiques psychothérapeutiques occidentales qui sont le plus souvent employées ne semblent pas toujours correspondre aux attentes des personnes exilées bénéficiant de ces soins. Il est vrai que la figure du psychologue et la notion-même de psychologie telle qu'on la conçoit dans nos systèmes de soins sont bien souvent inconnues des personnes issues de l'exil. Les problématiques propres aux personnes exilées nécessitent par ailleurs une formation spécialisée des professionnels qui souhaitent les adresser, ce qui rend leur accès souvent plus difficile car ils sont moins nombreux et plus sollicités. La clinique étant différente, les modes de prise en charge devraient être adaptés et pensés différemment. De plus, les personnes en besoin de prise en charge vivent généralement une réelle précarité, à la fois sociale et financière qui ne leur permet pas d'entrer dans un parcours de soins classique, payant, parfois sans accès à la traduction, tributaire de logiques de sectorisation et dans lequel des horaires et un cadre contraint sont à respecter. En outre, la demande initiale relève souvent de la volonté de ces personnes d'accéder à des conditions de vie dignes (un hébergement, de quoi manger, un travail, etc.), ce que les professionnels du soin se doivent de considérer bien qu'il ne s'agisse pas d'une demande « conforme » à celle communément entendue dans le soin psychique. Un immense enjeu se situerait alors dans l'adaptation de la prise en charge de ces personnes, à travers le dépistage de leurs souffrances... et l'orientation vers des initiatives psychosociales plus pertinentes.

Ainsi, pour les personnes ne souffrant pas de pathologies psychiatriques sévères nécessitant une prise en charge immédiate et intensive, il apparaît donc que le soutien psychosocial peut être un outil complémentaire à valoriser. Les acteurs du psychosocial, qu'ils soient psychologues, intervenants sociaux, art-thérapeutes, bénévoles, etc. ont un rôle de liaison à jouer afin de relier les différents cadres d'intervention et éviter « le morcellement des prises

en charge »³³. La pluridisciplinarité du soin et des acteurs sollicités s'avère être ainsi une dimension fondamentale de tout dispositif de prise en charge. Le centre spécialisé Primo Levi fait par exemple de cette pluridisciplinarité « son ADN »³⁴, insistant sur un suivi complet (psychologique, médical, accompagnement social et juridique).

C'est aussi l'approche adoptée par le réseau Intermed actif en Isère, autour du concept de « lien relationnel ». L'équipe composée de plusieurs infirmières, d'une psychologue et de médiatrices en santé pairs, a fait le choix d'exclure tout soin technique de ses pratiques pour favoriser le « soin par le lien ». L'association favorise un suivi à la croisée du social et du médical afin de dépasser les « limites d'un suivi purement sanitaire »³⁵. Les professionnelles reconnaissent la plus-value de leur bagage médical mais soulignent que le cadre d'intervention qui leur est proposé au sein du réseau leur paraît le plus pertinent : sans obligation de résultat et doté des financements illimités dans le temps, le dispositif vise avant tout à orienter les personnes accompagnées vers le droit commun en sollicitant tous les acteurs du secteur médical, social, juridique, administratif. Cependant, avec l'engorgement observé des structures de soin, l'enjeu principal du réseau actuellement consiste à lutter pour éviter de devenir « *un palliatif au manque de moyens de l'hôpital public* ».

b) Ou un outil nécessaire pour pallier les limites d'un système de santé exsangue ?

Aussi, trouver d'autres voies de prise en charge paraît nécessaire au vu de ce manque de moyen et de la saturation des dispositifs de droit commun. Interrogée sur la question³⁶, Camille QUENEAU, médecin psychiatre au sein de la Permanence d'Accès aux Soins de Santé psychiatriques (PASS psy) et de l'Equipe Mobile Psychiatrie-Précarité (EMPP) du Centre Hospitalier Alpes-Isère (CHAI), souligne notamment que sur le territoire de Grenoble, son service est comme beaucoup d'autres contraint d'adapter les propositions de prises en charge à ses ressources, et note notamment les difficultés de la PASS à proposer un suivi psychothérapeutique pour toutes les personnes se présentant à elle³⁷. Face aux difficultés

³³ HUURNEMAN Anna, et EINHORN Lou, *op. cit.*

³⁴ Centre Primo Levi, « La pluridisciplinarité comme cadre de travail est l'ADN du Centre Primo Levi », site internet, consulté en août 2022. URL : <https://primolevi.org/actualites/la-pluridisciplinarite-comme-cadre-de-travail-est-ladn-du-centre-primo-levi.html>

³⁵ HEMMERINCH Margot, MOLLARET Oriane, *Intermed : Le soin par le lien*, Actualités sociales hebdomadaires, n°3207 - 30 avril 2021.

³⁶ Entretien par email.

³⁷ La PASS psy a accueilli en 2020 près de 224 personnes et dispensé 3219 actes, soit bien plus qu'en 2018 (208/1921) et 2019 (222/1727) en dépit du contexte sanitaire (chiffres du COPIL PASS spécialisée en Soins psychiatriques – 17 septembre 2021).

rencontrées par les structures dites « de droit commun », la PASS psy est parfois amenée à accueillir un plus large public que celui compris dans ses prérogatives, notamment des personnes résidant en Centres d'Accueil pour Demandeur d'Asile (CADA) ou en Hébergements d'Urgence pour Demandeur d'Asile (HUDA) qui devraient être plutôt orientées vers les Centres médico-psychologiques (CMP) du département.

Selon elle, les freins rencontrés par ces structures sont de plusieurs ordres : barrière de la langue, difficultés d'accès ou d'appropriation de la pratique avec interprétariat de la part des professionnels, et l'idée pour certaines structures selon laquelle les personnes exilées auraient besoin de soins spécifiques que les CMP ne seraient pas en mesure de leur apporter. Après une première consultation, il arrive que la PASS psy oriente les patients vers des CMP ou des psychologues libéraux mais des orientations vers des médecins généralistes sont le plus souvent préférées. Certains partenariats ont vu le jour : par exemple, un petit groupe de psychothérapeutes libéraux acceptant de prendre en charge certains patients orientés par la PASS psy s'est constitué récemment.

Il faut par ailleurs noter qu'un autre mouvement se joue dans le positionnement des acteurs du soin psychique : certains psychiatres et psychologues en arrivent à remettre en question leur pratique, se demandant s'il est bien judicieux de prendre en charge le public migrant et exilé, tant « *il est difficile de penser un soin psychique dans des conditions de violence sociale, sans hébergement, ni sécurisation matérielle de base* », là où « *les soins primaires ne sont pas garantis* »³⁸. Certains d'entre eux vont même plus loin en faisant de leur refus de soin une posture éthique, synonyme d'un « *refus de porter par procuration ce que les pouvoirs publics ne voudraient pas porter* »³⁹. Le soutien psychosocial devient alors une exigence qui doit permettre de réunir les conditions d'une prise en charge optimisée, de recréer « *un univers hospitalier* », sans pour autant qu'il ne se substitue aux politiques publiques sociales visant l'accueil digne et sûr des personnes en situation d'exil.

Camille QUENEAU souligne également la pertinence d'en appeler à des dispositifs psychosociaux. Elle indique que la PASS psy oriente ainsi régulièrement certains patients vers ces dispositifs, en complément de soins psychiatriques spécialisés ou bien en orientation principale quand cela semble le plus adapté pour les personnes en réel besoin d'étayage psychosocial et sans besoin de soins psychiatriques spécialisés (bien que cet étayage soit

³⁸ R. Petrouchine, J. Maury de Feraudy, H. Zeroug-Vial, *op.cit.*

³⁹ *Idem.*

indiqué pour tous les patients, y compris ceux pour lesquels des soins spécialisés sont engagés et nécessaires). Pour faire dialoguer les pratiques et soulager les professionnels, elle souligne ainsi l'importance de la mise en réseau dont il sera question en dernière partie de ce travail. La PASS a notamment engagé une relation partenariale avec des structures associatives déployant des dispositifs psychosociaux telles que Le Caméléon ou Médecins du Monde.

Et s'il demeure généralement difficile de mobiliser les structures de psychiatrie générale autour de ces questions, l'équipe de la PASS psy développe actuellement un projet de formation autour des soins psychiques délivrés aux personnes exilées, à destination des professionnels de l'hôpital psychiatrique (CHAI). Ainsi, des leviers restent encore à explorer pour faire évoluer les pratiques et encourager l'interconnaissance et les liens de partenariats au sein même de l'hôpital public, et plus largement entre les acteurs de la santé mentale et du soutien psychosocial.

*

3) En Isère, quels espaces de soins et quels espaces d'écoute, de parole et de rencontre pour se reconstruire dans l'exil ?

Historiquement, le territoire de l'Isère s'identifie comme étant une terre d'accueil et d'entraide. Les dispositifs et les acteurs dans le champ de la solidarité sont nombreux lorsqu'il s'agit de s'adresser aux personnes en précarité, parmi lesquelles celles en situation de migration et d'exil. Notamment, le collectif nommé *Migrants en Isère* regroupe près de vingt associations actives sur le champ de l'accueil, de l'accompagnement et de l'intégration de ce public. Elles étaient à l'origine des premiers *Etats Généraux des Migrations* (tenus à Grenoble en 2016) qui avaient trouvé un prolongement avec les *Rencontres pour l'hospitalité* en 2019. Parmi ces associations, certaines exercent dans le champ de la santé mentale. Ces acteurs relèvent régulièrement le manque de lisibilité des actions de chacun dans le contexte d'une offre éparpillée : psychiatrie traditionnelle, psychologie publique ou libérale, associations, groupes d'entraide mutuelle, lieux d'écoute et de parole... Cette dernière partie a pour ambition de dresser un état des lieux des dispositifs et acteurs existants ainsi que de présenter les perspectives d'avenir que ces derniers envisagent afin de rendre plus effective et coordonnée l'offre de soins à l'échelle du territoire.

a) Paysage des dispositifs d'accès aux soins en santé mentale en Isère

En 2022, l'Isère compte 1 285 915 habitants (Insee), soit le deuxième département le plus peuplé de la région Auvergne-Rhône-Alpes. En 2019, on répertoriait 243 psychiatres pour tout le territoire, dont 73 en pratique libérale, soit respectivement 1 psychiatre pour 5238 habitants et 1 psychiatre libéral pour 17 436 habitants⁴⁰. En 2020, la densité de praticiens en psychiatrie en Isère s'élevait à 19.7 contre 18.5 en 2021, soit une baisse de 6.1 points⁴¹.

En matière de santé mentale publique, on compte en Isère le **Centre Hospitalier Alpes Isère (CHAI)**, situé à Saint-Egrève en périphérie de Grenoble, responsable des secteurs psychiatriques du département et dont plusieurs **Centres médico-psychologiques (CMP)** dépendent (vingt-et-un CMP répartis entre Grenoble et la métropole). Déjà évoquée, une **Permanence d'Accès aux Soins de Santé (PASS) psychiatriques** à laquelle est rattachée une **Equipe Mobile de Liaison Psychiatrie Précarité (EMLPP)** dépend aussi du CHAI depuis 2012. Une seconde PASS psy/EMPP s'est également développée sur les territoires de Vienne/Bourgoin-Jallieu dans le nord-Isère mais souffre selon les acteurs de moyens limités de fonctionnement. Au-delà des CMP et des PASS psychiatriques, il existe aussi plusieurs **Centres d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (CATTP)** qui proposent des activités de soutien et de la thérapie de groupe pour favoriser les liens sociaux et l'autonomie des bénéficiaires. Huit centres hospitaliers proposent enfin des accueils de jours permettant du soin partiel, individualisé ou groupal, notamment dans les cas de prévention de crises.

Dans le nord-Isère, il existe également un **Etablissement de santé mentale des Portes de l'Isère (ESMPI)**, un centre de santé privé d'intérêt collectif, dépendant de la Fondation Boissel et implanté à Bourgoin-Jallieu.

Par ailleurs, il existe actuellement quatre **Groupes d'Entraide Mutuelle (GEM)**, à Grenoble, Villefontaine, Bourgoin-Jallieu et Vienne⁴² ; ces associations d'usagers souffrant de troubles psychiques ont pour objectif de favoriser des temps d'échanges et de rencontres susceptibles de créer du lien et de l'entraide et de rompre l'isolement, par le principe de pair-aidance. Pour ce qui est de *L'Heureux coin*, le GEM situé à Grenoble, je n'ai cependant pas eu connaissance de sa fréquentation par des personnes exilées.

La Ville de Grenoble a par ailleurs favorisé l'émergence de plusieurs « **Points d'écoute** », **lieux d'écoute et de paroles** le plus souvent hébergés par les Maisons des Habitants, les

⁴⁰ ORSPERE-SAMDARRA, Fiche focus « Santé mentale et migrations ISERE » mise à jour en septembre 2019.

⁴¹ Conseil National de l'Ordre des Médecins, Atlas de la démographie médicale en France, Approche territoriale des spécificités médicales et chirurgicales, Situation au 1er janvier 2021.

⁴² PSYCHOM, <https://www.psycom.org/sorienter/les-groupes-dentraide-mutuelle/>.

centres sociaux de proximité situés dans les différents quartiers de la ville. Ceux-ci sont animés par des psychologues fonctionnaires. Au sein de la Maison des Habitants du centre-ville, la coordinatrice des ASL a tenté d'orienter plusieurs apprenants vers les permanences du Point d'écoute, mais ces orientations demeurent à la marge.

De plus, les centres d'hébergement accueillant des publics exilés, notamment demandeurs d'asile mais aussi bénéficiaires de la protection internationale (CADA, HUDA, CPH), disposent de plus en plus fréquemment d'un psychologue en interne. Bien que très largement insuffisants, ces dispositifs se multiplient, confirmant l'importance grandissante portée par ces structures vers les enjeux de la santé mentale des publics accueillis. L'association **Entraide Pierre Valdo** (qui héberge et accompagne plus de 1000 personnes en Isère) poursuit son partenariat avec plusieurs CMP de l'agglomération et compte désormais sur une psychologue présente un jour par semaine, ainsi que sur un ethnopsychiatre présent un jour par mois au sein d'un Hébergement d'Urgence destiné aux femmes victimes de violences (HUDA Victoria).

Depuis 2017, le **réseau Intermed** intervient en Isère sur les structures tenues principalement par le bailleur Adoma, essentiellement dans la métropole grenobloise. Le réseau repose entièrement sur le travail de six infirmières-médiatrices, le plus souvent formées en santé mentale, et une psychologue. Leurs activités sont guidées par deux concepts phares que sont l'aller-vers et le soin relationnel. Elles se déplacent au sein des structures d'hébergement social pour se rendre auprès des plus isolés afin d'identifier la nature de leurs maux et de les orienter vers une prise en charge de droit commun auprès des partenaires du réseau.

Par ailleurs, l'**Association de gestion des Centres de Santé de Grenoble (AGECSA)** anime sur Grenoble cinq centres de santé visant, par la proximité avec la population des quartiers prioritaires de la ville, à réduire les inégalités sociales et territoriales de santé. Ces centres proposent chacun des soins en santé mentale, animés par un psychiatre et une psychologue. Ils accueillent parmi les personnes reçues un nombre important de personnes exilées.

Enfin, **plusieurs associations reconnues** ont développé une offre de soins spécifique en matière de santé mentale. **Le Caméléon** existe ainsi depuis 2012 et voit son activité prendre chaque année un peu plus d'ampleur par des besoins toujours plus importants auxquels il n'est pas aisé de répondre. L'association assure une prise en charge individuelle et groupale, psychologique et psychocorporelle à travers des séances menées par des psychologues et des psychomotriciens. Elle est également reconnue dans le paysage grenoblois pour les

formations et les actions de sensibilisation qu'elles dispensent auprès des professionnels du soin et du social en matière de prise en charge des souffrances psychiques des personnes exilées. Les praticiens développent tout un panel d'initiatives psychosociales, à travers la médiation corporelle et artistique et le photo-langage. En 2022, l'association bénéficie de nouveaux fonds obtenus auprès de Grenoble Alpes Métropole afin de développer ces activités psychosociales et sessions de formations. Elle est présentée comme un acteur phare sur le territoire de Grenoble⁴³, mais comme à travers beaucoup de dispositifs performants, le Caméléon ne peut absorber toute la demande qui lui est faite. La structure doit éconduire environ une personne sur quatre (elle reçoit environ deux ou trois orientations par semaine), en dépit des huit cent consultations effectuées en 2021 par la douzaine de psychologues et intervenants psychosociaux que compte l'association⁴⁴.

Également, **Médecins du Monde** a ouvert à Grenoble un Centre d'Accueil, de Soins et d'Orientation (CASO) et organise dans ce cadre une ronde de parole chaque lundi après-midi, basée sur la pratique de la Thérapie Communautaire Intégrative (TCI), née au Brésil et visant à la construction d'un réseau de soutien social⁴⁵. Il s'agit d'un espace de parole et d'un temps d'échange régulier, gratuit et guidé par le partage bienveillant et sans jugement d'expériences vécues personnelles. Ce partage de ressources vient soutenir chaque participant en encourageant son pouvoir d'agir et sa résilience par l'identification de ses propres solutions.

Le **Point Précarité Santé** (PoPS) est un service porté par Le Groupement des Possibles (comprenant le Relai Ozanam, l'Oiseau Bleu, Cycle&Go et Cultures du Cœur Isère). Il œuvre sur la base de la médiation en santé et en santé mentale, à favoriser l'accès aux soins parmi les populations les plus précaires, à travers des accompagnements individualisés assurés par des infirmiers, des actions de prévention basées sur l'aller-vers ou encore des permanences téléphoniques.

Une nouvelle association commence également son activité en septembre 2022. Nommée **ECLAT** pour **Ensemble Créons du Lien, Aller-vers après le Trauma**, elle visera à prendre en charge, dans une démarche d'aller-vers, les personnes en situation de migration et souffrant d'isolement et de repli social en raison notamment d'un Etat de Stress Post-Traumatique. L'idée sera alors de proposer un diagnostic, des activités d'éducation

⁴³ *Soutenir la santé mentale des personnes migrantes – Guide ressource à destination des intervenants sociaux*, ORSPERE-SAMDARRA, 2020, 35 pages (p19).

⁴⁴ Entretien mené le 14 juin 2022 avec Olivier Daviet, psychologue référent de l'association.

⁴⁵ Site internet TCI Rhône-Alpes - <http://www.tcirhonealpes.fr/ronde/>

thérapeutique et des orientations vers les structures de soins adaptées et les initiatives portées par le réseau local.

L'association **Psys du Cœur** accueille également chaque samedi matin une permanence libre d'accès et gratuite, conduite par un groupe de dix psychologues (en roulement chaque semaine). L'accueil y est inconditionnel et permet aux personnes exilées de s'y rendre sans contrainte de suivi et de manière anonyme. La barrière de la langue semble représenter néanmoins un frein important.

Des associations spécialisées dans l'accompagnement de ces personnes, telles que **l'Association pour les Demandeurs d'Asile (ADA)**, **l'Association de Parrainage Républicain des Demandeurs d'Asile et de Protection (APARDAP)**, **l'ADATE** (devenue Association pour la dignité et l'accueil de tous les étrangers), **l'Observatoire sur les discriminations et les territoires interculturels (ODTI)**, etc. disposent de psychologues assurant des permanences en langues étrangères auprès des personnes migrantes et exilées et notamment des Mineurs non Accompagnés. Les femmes exilées peuvent se rendre dans divers lieux d'écoute tels que le **Local des femmes**, **L'Amicale du Nid** ou **l'antenne du GAMS** (qui a pour vocation de lutter contre les mutilations génitales féminines). La **Maison des familles** accueille des groupes de parole et des ateliers d'écriture autour des questions de parentalité et des histoires de vie intergénérationnelles pour les personnes en grande précarité. **La Cigale** ou **Le Refuge** accueillent de leurs côtés à Grenoble les personnes qui auraient besoin d'un espace sécurisé de parole pour évoquer des discriminations vécues quant à leur orientation sexuelle. Aussi, l'association **Optime Solidarité** propose les « Lundis du mieux-être », soit des séances d'écoute psychologique ainsi que des activités « bien-être » dispensées par des professionnels du secteur (massages, approches psychocorporelles et énergétiques, écoute psychologique, psychothérapie, coaching...) à des prix modestes pour les personnes ne pouvant y avoir accès par ailleurs.

Cette liste n'est pas exhaustive tant il existe d'initiatives sur le territoire isérois, et à Grenoble en particulier. D'autant qu'il faut bien ajouter à ces dispositifs existants les initiatives psychosociales présentées dans ce mémoire, qui à l'instar du *Café international* participent au mieux-être des personnes en situation de migration et d'exil. Les ateliers de conversation ou d'écriture, les activités sportives ou les sorties culturelles organisées par les **MDH** ou par des associations très actives à Grenoble telles que **La Ligue de l'Enseignement de l'Isère**,

Big Bang Ballers, Beyti, Amel Humacoop, Cuisine sans frontières, L'Ouvre-porte, etc. ont place entière dans cet état des lieux.

Etablissements publics, semi-publics et privés	Structures d'Accueil et d'Hébergement	Associations
- CHAI - ESMPI - CMP - PASS psy/ELMPP - CATTP ... - MDH / Points d'Ecoute - CCAS de Grenoble	- Entraide Pierre Valdo - ADOMA (réseau Intermed) - France Horizon - Un Toit pour Tous - Le Relai Ozanam / Groupement des Possibles -	- Le Caméléon - Médecins du Monde - Psys du Cœur - PoPS - GEMs - ADA, ADATE, ODTI, APARDAP, etc. - ECLAT - AGECSA - Ligue de l'Enseignement, Amel Humacoop, Beyti, Cuisine sans frontières, etc.

b) Une coordination difficile mais recherchée par les acteurs face aux difficultés recensées

Le constat est unanime parmi les acteurs rencontrés (*Le Caméléon, Médecins du Monde, Intermed, MDH Centre-ville, Grenoble Alpes Métropole, Psys du Cœur.*) : les dispositifs sont nombreux mais le dialogue et la coordination entre ceux qui les mettent en œuvre peinent à prendre place. Le 19 octobre 2018 avait semblé lancer une dynamique partenariale avec l'organisation d'un Forum « Santé mentale, exil, migration » porté en particulier par la Ville de Grenoble à travers son Conseil Local de Santé Mentale (CLSM) et l'association Médecins du Monde. L'événement avait rassemblé près de deux cent personnes, professionnels du soin et du social, institutionnels et bénévoles autour de cet enjeu de prise en charge des souffrances psychiques liées à l'exil. La plupart des acteurs rencontrés mentionnent cette rencontre avec enthousiasme et comme ayant fourni une première impulsion nécessaire... malheureusement essoufflée depuis. Pourtant, chacun des acteurs rencontrés a souligné que cet événement collectif avait permis de mettre en lumière les différents challenges et difficultés partagés par

tous tout en valorisant dans le même temps les bonnes pratiques à diffuser. L'idée que chacun puisse repartir avec des idées concrètes d'initiatives à mettre en place dans sa propre structure avait séduit. Cet élan positif avait alors semble-t-il motivé les acteurs à se rencontrer sur une base plus régulière, autour de partages d'expériences et d'idées de projets à élaborer ensemble. L'idée de former un réseau formalisé d'acteurs, autour de réunions régulières, de production d'analyses conjointes, de plaidoyer commun mené auprès des pouvoirs publics avait émergé à cette occasion. Des actes avaient été produits et devaient conduire à l'élaboration d'une Charte commune, qui n'a finalement jamais vu le jour. La difficulté à mobiliser des acteurs chacun pris dans les défis et contraintes quotidiens d'un secteur en tension, la crise sanitaire ainsi que le turn-over important des équipes motrices (notamment le départ de la chargée de mission du CLSM qui avait initié cet événement, et son remplacement tardif), l'épuisement des participants à devoir toujours ré-évoquer les mêmes difficultés sans voir avancer les choses, ont finalement eu raison de la dynamique alors opérée en 2018.

Selon ces mêmes acteurs, la pertinence d'un tel organe de coordination est toujours aussi présente aujourd'hui et nécessite de trouver des individualités motrices en mesure de mobiliser plus largement les acteurs du secteur : le temps manque individuellement mais saurait être investi collectivement. Le Caméléon souhaiterait inciter la Métropole à prendre le leadership de journées d'étude thématiques qui permettraient, sur le modèle du Forum de 2018, de réunir tous les acteurs du secteur afin qu'ils réfléchissent en commun autour d'une problématique précise, qui varierait d'une rencontre à l'autre, avec un temps de conférence en matinée par exemple, puis un temps d'échanges plus informels, sous forme d'ateliers pratiques dans l'après-midi. Rencontrée brièvement, l'équipe de la Métropole a semble-t-il pris note de ces suggestions mais pointe la complexité liée à l'obtention de financements dédiés.

Parallèlement, la dynamique du CLSM de Grenoble et sa coordination « *Santé mentale - exil – migration* » s'est vue relancée à l'entrée de l'été par sa médiatrice et par la responsable du Pôle Santé précarité de la ville. Une première réunion a eu lieu le 24 juin, puis une seconde le 12 juillet en vue de préparer une nouvelle journée d'étude menée par la coordination lors des Semaines d'Information sur la Santé Mentale (SISM) qui se tiendra le 17 octobre 2022. Les constats partagés par les participants de ces premières réunions sont semblables à ceux énoncés en 2018, à savoir une réelle frustration face à des besoins toujours grandissants auxquels le manque de moyens alloués et de leviers politiques enclenchés ne permet pas de

répondre de façon adéquate. La nécessité de mieux communiquer à travers cet organe de coordination afin de répartir de manière plus pertinente et efficace la demande sur l'offre disponible à l'échelle territoriale s'est vue de nouveau soulignée. De plus, le constat d'un secteur du social malmené a émergé avec force, chacun soulignant que les travailleurs sociaux sont de plus en plus exposés et amenés à endosser le costume du soin, sans être pour autant davantage formés et outillés en ce sens. Enfin, la coordination a souligné une volonté de valoriser davantage les interventions psychosociales qui se déploient sur le territoire, notamment les actions reposant sur l'art-thérapie et les approches socio-culturelles, animées par plusieurs acteurs associatifs et institutionnels grenoblois avec lesquels de nouvelles logiques partenariales pourraient voir le jour. Ces partenariats seraient l'occasion de mettre en avant les problématiques propres aux personnes exilées et de lutter par cette occasion contre les préjugés véhiculés à leur égard.

La portée de cette dynamique relancée par le CLSM de Grenoble reposera ici seulement sur sa capacité à mobiliser plus largement tous les acteurs du champ de la santé mentale et des publics précarisés. Un travail de communication semblerait alors important afin de restaurer l'élan impulsé en 2018 et espérer pouvoir créer de nouvelles synergies pour faire grandir l'offre en santé mentale et soutien psychosocial. Cette coordination et ce dialogue réhabilités ne pourront qu'améliorer et valoriser le maillage d'acteurs partenaires, nécessaire à l'accompagnement en santé mentale comme souligné dans la partie précédente.

Enfin, cette logique partenariale peut également être intéressante dans le partage des ressources et des réseaux de chacun (Le Caméléon est membre du Réseau francophone de soins et d'accompagnement pour les exilés victimes de torture et de violence politique (Réséda), le réseau Intermed participe actuellement aux échanges du groupe de travail de la Métropole sur la santé mentale ou encore de la plateforme Vieillesse et Précarité (ViP) du Groupement des Possibles, etc.). Un partage d'informations et de ressources régulier pourrait en effet permettre l'émergence de nouvelles contributions et synergies.

c) Quelles opportunités en Isère pour l'essaimage de dispositifs ailleurs concluants ?

Des dispositifs concluants dont il serait possible de s'inspirer existent ailleurs qu'en Isère. La Coordination « santé mentale migrants Rhône » initiée par le réseau Samdarra, le centre Essor de Forum Réfugiés-Cosi et Médecins du Monde Rhône semble notamment porter ses fruits. Il pourrait par exemple être intéressant qu'une structure prenne la main en Isère sur

l'organisation d'un échange avec la coordination du Rhône. Le CLSM de Grenoble se trouve comme beaucoup de CLSM limité dans ses moyens, en sous-effectif humain et face à de nombreux enjeux à considérer au-delà de l'exil. Le Plan Territorial de Santé Mentale (PTSM) souligne quant à lui l'importance de mettre en place un organe de coordination porté par une ou des personnes ressources en matière de santé mentale des publics dits « spécifiques » (p158, PTSM). A ce jour, ce Plan est qualifié par certains acteurs qui ont été sollicités dans son élaboration de « coquille vide » tant les projets envisagés peinent à être financés pour déployer des actions pertinentes et pérennes.

Pourtant, la volonté politique de faire de la santé mentale des personnes exilées une priorité semble bien présente. Les appels à projets, qu'il s'agisse d'appels nationaux (tels que ceux de la Délégation interministérielle pour l'Accueil et l'Intégration des Réfugiés (DIAIR)) ou territoriaux (tels que celui lancé cet été par la Métropole dans le cadre du CTAI) mentionnent tous un volet dédié à la prise en charge des souffrances psychiques des publics migrants et exilés. La métropole confirme notamment qu'il s'agit bien d'une priorité stratégique portée dans le cadre du CTAI, à laquelle un groupe de travail est actuellement dédié.

Interrogés par ailleurs sur l'opportunité de voir émerger de nouveaux lieux d'écoute, de parole et de liens sur le territoire grenoblois, les acteurs rencontrés ont tous confirmé qu'un réel besoin existait devant une demande de soins croissante, à condition toutefois que de nouvelles structures ne viennent pas ajouter de la confusion aux dispositifs déjà existants et parfois méconnus. L'enjeu de la coordination semble une fois de plus essentiel.

Dans ce contexte, un modèle similaire à celui développé par le projet expérimental de L'Espace - porté par l'ORSPERE-SAMDARRA depuis 2019 et situé sur la commune de Villeurbanne - pourrait peut-être trouver une résonance sur le territoire de l'Isère. Il s'agirait de construire un espace d'accueil psychosocial à cette image, « *qui [ne serait] pas un lieu de soin, mais un lieu qui prend soin* » comme le souligne Lou EINHORN⁴⁶. Un lieu dans lequel il serait possible pour les personnes en exil de trouver du soutien, du répit et du réconfort, à l'instar du *Café international*, par l'écoute et la (re)création du lien social à travers un temps d'échanges simple autour d'un café ou d'un thé avec d'autres personnes de passage dans le lieu ou bien en prenant part à des activités qui y seraient organisées (ateliers brise-glace, art-thérapie, art, danse, musique, cuisine, sport, yoga, écriture d'un journal pensé et conçu par

⁴⁶ KESSOUS Mustapha, A Villeurbanne, un lieu de « répit » pour les migrants traumatisés par la route, LeMonde.fr, 12 août 2020. URL : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/08/12/a-villeurbanne-un-lieu-de-repit-pour-les-migrants-deshumanises-par-la-route_6048781_3212.html

les participants tel que *Le Journal de l'Espace*, etc.). Celles-ci seraient libres d'accès, gratuites, proposées sur une base régulière, chaque semaine, à partir d'un programme communiqué à l'avance. Les modalités exactes d'un tel dispositif seraient à construire avec les autres acteurs déjà présents afin d'enclencher dès le départ des démarches partenariales, pour organiser des activités « hors les murs » ou collectives, solliciter des intervenants communs, mutualiser les ressources.

Il pourrait s'agir, tout comme L'Espace, d'accueillir inconditionnellement les personnes orientées par le bouche-à-oreille ou bien par des professionnels du soin (psychologues ou psychiatres qui les suivent) ou des travailleurs sociaux qu'elles auraient rencontrés par ailleurs dans leur parcours et qui auraient jugé utile de leur présenter le lieu, à travers ce que l'on pourrait appeler une « *prescription Espace* ». Comme le soulignait Nagham BAJJOUR, dans son intervention tenue en novembre 2020⁴⁷, il s'agirait aussi, au-delà des ateliers de soutien psychosocial proposés, d'avoir la possibilité de solliciter une discussion individuelle avec un psychologue, dans une langue connue et maîtrisée (la dimension de l'interprétation est une fois de plus cruciale). L'entrée serait donc double : le soin psychique auprès d'un professionnel (psychologues) et un soutien psychosocial auprès d'intervenants multiples (par les activités proposées et le soutien apporté par des médiateurs-pairs).

En somme, ce nouvel « Espace » pourrait avoir pour vocation de :

- * Accompagner les personnes en exil accueillies pour les aider à surmonter leurs souffrances par ce double mouvement soin/étayage psychosocial
- * Favoriser, faire émerger, porter la parole des personnes exilées accueillies (autour du portage de parole, de l'écriture d'un Journal ou d'un outil d'expression et d'un travail de plaidoyer)
- * Être enfin un lieu de ressources et de rencontres pour tous les acteurs grenoblois et isérois (associatifs et institutionnels) impliqués dans la question du parcours de soins en santé mentale des personnes migrantes et exilées.

Une grande partie de l'enjeu de l'émergence de ces espaces psychosociaux réside encore dans leur financement. Ceux de *L'Espace* reposaient en 2019-2020 sur l'ARS, la Fondation de

⁴⁷ Nagham BAJJOUR, médiatrice à L'espace, Orspere-Samdarra, Table ronde 3 : « Agir pour l'inclusion et le changement » – Journée d'étude virtuelle « Les voix des personnes concernées », novembre 2020. URL : https://www.youtube.com/watch?v=kL5AWZqaN78&list=PLb_ZsVp074_0dgVZ48IQSPMr7cGqqKz7&index=11

France et les services déconcentrés de l'Etat dans le Rhône (ex-DDCS-JS). Si en 2021, de nouveaux financements ont été perçus auprès de la Métropole du Grand Lyon et du Ministère de l'Intérieur, la question de la pérennité de ces fonds semble encore se poser.

Des opportunités ont été mentionnées au cours des entretiens menés. Notamment, il serait envisagé par les services de la Ville de Grenoble de créer une sorte de « tiers-lieu de la santé » dans d'anciens bâtiments en cours de rénovation dans lequel la question de la santé mentale, et en particulier celle des personnes en exil pourrait trouver place. La Métropole serait également en réflexion actuellement autour de la création d'un centre dédié à l'accompagnement global des personnes en situation d'exil et de migration à Grenoble, un projet ancien mais qui n'aurait encore jamais abouti, et dans lequel la santé mentale aurait toute sa place. Actuellement en discussion dans d'autres services de la ville, la « Maison de l'hospitalité » qui rassemblerait toutes les associations concernées tendrait à confirmer une volonté de faire naître des lieux dédiés aux enjeux concernant les personnes exilées. L'élue à la Santé de la ville de Grenoble, M. Pierre-André JUVEN, serait également sensible au nexus *santé mentale - exil*. Aussi, des opportunités semblent-elles bien exister ; il faudrait alors que les acteurs s'en saisissent pour solliciter des financements en s'appuyant sur les volontés politiques, si tant est que celles-ci se pérennisent dans le temps.

CONCLUSION

On pourrait conclure ce travail sur la célèbre et très employée citation attribuée à Didier Fassin : « La meilleure manière d'améliorer l'état de santé n'est pas d'agir sur la santé en tant que telle mais sur les conditions de vie en général ». Aussi, la meilleure manière d'améliorer l'état de santé psychique des personnes exilées ne serait pas uniquement d'agir sur leur santé psychique en tant que telle mais bien sur l'assurance de conditions de vie dignes et inscrites dans un corps social en général. L'écoute, l'entraide, la bienveillance, l'accueil sont autant de concepts abstraits que de mécanismes puissants venant soutenir la santé psychique de tout individu, a fortiori lorsque celui-ci est marqué par des événements traumatiques propres à sa condition d'exil.

L'usage de ces mécanismes n'est pas l'apanage des seuls professionnels du soin psychique. A la question de savoir s'il est légitime de prétendre soutenir les personnes exilées dans

l'allégement de leurs souffrances psychiques sans être toutefois professionnels du soin, la réflexion proposée par Olivier DAVIET lors de notre entretien m'avait permis d'y répondre. Lui-même psychologue, il reconnaissait alors tout à fait Coline PICAUD, coordinatrice des ASL et « gardienne » du Café international, dans son statut de « professionnelle de la santé mentale ».

Les réflexions présentées dans ce travail ont ainsi permis d'esquisser quelques pistes de réflexions (bien que non exhaustives) quant à la pertinence de déployer de nouveaux dispositifs de soins valorisant l'étayage psychosocial. Au-delà d'accompagner le soin traditionnel par un effet de complémentarité certain, ces dispositifs psychosociaux possèdent une plus-value intrinsèque en ce qu'ils s'attachent au fondement de ce qui vient à faire défaut dans l'exil : le lien social, la rencontre avec autrui.

L'essaimage de ces dispositifs permet ainsi de penser un décloisonnement effectif entre le sanitaire et le social, mais aussi le politique. Car il ne faut pas omettre que tout est choix politique, qu'il s'agisse des conditions matérielles d'accueil proposées aux primo-arrivants, des procédures administratives complexes imposées et destructrices sur le long terme ou encore d'une offre de soins dégradée dans le contexte d'un secteur sanitaire et social en crise. Rendant son rapport à l'Assemblée nationale en décembre 2021, la Commission d'enquête parlementaire sur les migrations et les conditions de vie des migrants, réfugiés et apatrides indiquait dans sa recommandation n°14 l'exigence de « mieux détecter et prendre en charge les troubles psychiques ». S'il paraît difficile de s'emparer de ces suggestions nécessaires à l'échelle nationale, c'est à l'échelle locale que des leviers peuvent être activés. L'Isère, et plus particulièrement Grenoble et sa métropole, présentent des perspectives positives en ce sens, portées par des acteurs engagés et volontaires dans la mise en œuvre d'instances de coordination et de dialogue. Des opportunités existent et devraient pouvoir être saisies pour valoriser les activités psychosociales visant un mieux-être des populations exilées.

De mon côté, ce mémoire comme la formation poursuivie tout au long de cette année m'ont permis d'étayer mon projet professionnel et de confirmer une volonté profonde de donner à mon action le sens recherché aux côtés des personnes exilées, autour de la problématique spécifique de leur santé psychique. L'engagement associatif que j'ai mené cette année auprès des participants du *Café international* a ainsi conduit de nombreuses réflexions dont certaines sont reflétées dans ce mémoire et a confirmé ma volonté d'investir la dimension psychosociale de la santé mentale dans mon futur professionnel.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- PICAUD Coline, « Personne ici ne sait qui je suis » (Grenoble), Edition Le monde à l'Envers, 2020, 231 pages
- MAUSS Marcel, « Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques », (Paris) L'année sociologique, nouvelle série, tome 1, 1923-1924
- SAGLIO-YATZIMIRSKY Marie-Caroline, La voix de ceux qui crient, (Paris), Albin Michel, 2018, 316 pages
- ROPTIN Jacky, Comment la violence délie les langues. (Mémoires), 2016, 68 pages
- METRAUX Jean-Claude, La migration comme métaphore. Paris, La Dispute (2011).

Articles académiques

- PETROUCHINE R., MAURY DE FERAUDY J, ZEROUG-VIAL H., « *Il faut du psy !* ». *Psychologues et psychiatres face aux migrants précaires* », Rhizome #69-70, (Paris), Décembre 2018, 39 pages
- HUURNEMAN Anna, EINHORN Lou. *Intervention psychosociale auprès des exilé.e.s sur le bidonville de Calais. Entretien avec des psychologues de Médecins du Monde*, Rhizome #73, (Paris), vol. 63, no. 1, 2017, pp. 21-30
- EINHORN Lou, RIVIERE Maud, CHAPUIS Marielle, CHEVELLE Marie et LAURENCE Sophie, « *Proposer une réponse en santé mentale et soutien psychosocial aux exilés en contexte de crise. L'expérience de Médecins du Monde en Calais* (2015-2017) », Revue européenne des migrations internationales, vol. 34 - n°2 et 3 | 2018, 187-203
- EINHORN, Lou, TREMBLAY Vincent, ZEROUG-VIAL Halima. *Reconsidérer les frontières du soutien en santé mentale*, Rhizome, vol. 73, no. 3, 2019, pp. 18-19
- BURTON Mark, BOYLE Stephanie, HARRIS Carl and KAGAN Carolyn (2007) *Community psychology in Britain*, in Stephanie Reich, Manuel Riemer, Isaac Prilleltensky, Maritza Montero Eds., *International community psychology*, New York, Springer, pp. 219-237

- BORIE Marie, *Offrir une écoute ou un espace de parole ?* Rhizome #79, Paris, mars 2021, 1 page.
- GILLIOT Elodie, TREMBLAY Vincent, *Soutenir la santé mentale par l'écoute*, Rhizome #79, Paris, mars 2021, 3 pages
- FURTOS Jean, *Ecouter et accuser réception*, Rhizome #73, Paris, mars 2021, 19 pages (p13)
- DAVIET Olivier. *Des pratiques de reconnaissance auprès des migrants précaires*, Rhizome, vol. 63, no. 1, 2017, pp. 57-59 (p59)
- VANBORRE Vicky, *Les ressources relationnelles, un moteur de vie*. Rhizome #69-70, décembre 2018, 39 pages (p30)
- BAJJOUR Bagham, *Être médiatrice-pair et soutenir le pouvoir d'agir des personnes en situation de migration*, Rhizome #79, mars 2021, 1 page
- TROISOEUF Aurélien, *Patients intervenants, médiateurs de santé-pairs : quelles figures de la pair-aidance en santé ?* Rhizome#75-76 (mars 2020), p27
- HEMMERINCH Margot, MOLLARET Oriane, *Intermed : Le soin par le lien*, Actualités sociales hebdomadaires, n°3207 - 30 avril 2021
- JACQUES, Paul. « Souffrance psychique et souffrance sociale », *Pensée plurielle*, vol. no 8, no. 2, 2004, pp. 21-29

Articles de presse

- KESSOUS Mustapha, *A Villeurbanne, un lieu de « répit » pour les migrants traumatisés par la route*, LeMonde.fr, 12 août 2020. URL : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/08/12/a-villeurbanne-un-lieu-de-repit-pour-les-migrants-deshumanises-par-la-route_6048781_3212.html

Interventions

- TALLARICO Serena, Module 3, intervention « Eléments autour de l'ethnopsychiatrie », 8 décembre 2021

- Nagham BAJJOUR, médiatrice à L'espace, Orspere-Samdarra, Table ronde 3 : « Agir pour l'inclusion et le changement » – Journée d'étude virtuelle « Les voix des personnes concernées », novembre 2020. URL : https://www.youtube.com/watch?v=kL5AWZqaN78&list=PLb_ZsVp074_0dgVZ48IQSPMra7cGqqKz7&index=11

Documents

- Cadre national de référence des ASL, 2016.
- Journal des ateliers sociolinguistiques de la Maison des Habitants du centre-ville – Grenoble, « Fait Maison », n°8, année 2021-2022
- Diagnostic Territorial Partagé des Parcours de Santé Mentale en Isère, Septembre 2019 (MRSI).
- Feuille de route - Projet Territorial de Santé Mentale de l'Isère, Commission Spécialisée en Santé Mentale du Conseil Territorial de Santé Mentale de Isère, Octobre 2020.
- COPIL PASS spécialisée en Soins psychiatriques – 17 septembre 2021
- ORSPERE-SAMDARRA, Fiche focus « Santé mentale et migrations ISERE » mise à jour en septembre 2019.
- Soutenir la santé mentale des personnes migrantes – Guide ressource à destination des intervenants sociaux, ORSPERE-SAMDARRA, 2020, 35 pages (p19).

Sites internet

- Site de la mairie de Grenoble - <https://www.grenoble.fr/demarche/403/659-les-maisons-des-habitants.htm>.
- Site Centre Primo Levi, « La pluridisciplinarité comme cadre de travail est l'ADN du Centre Primo Levi », site internet, consulté en août 2022. URL : <https://primolevi.org/actualites/la-pluridisciplinarite-comme-cadre-de-travail-est-ladn-du-centre-primo-levi.html>
- Site du Conseil National de l'Ordre des Médecins, Atlas de la démographie médicale en France, Approche territoriale des spécificités médicales et chirurgicales, Situation au 1er janvier 2021.

- INSEE : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1893198>

- FINESS: <http://finess.sante.gouv.fr/fininter/jsp/index.jsp>

- Site de PSYCHOM, <https://www.psycom.org/sorienter/les-groupes-dentraide-mutuelle/>.

- Site du Réseau Réséda - <https://reseaureseda.wordpress.com/>

- Site internet TCI Rhône-Alpes - <http://www.tcirhonealpes.fr/ronde/>

- Site de l'ORSPERE-SAMDARRA / Coordination santé mentale migrants (dans le Rhône – étudier l'opportunité et la pertinence d'une plateforme similaire en Isère ?) - <https://www.orspere-samdarra.com/evenement/coordination-sante-mentale-migrants-rhone/>

- Site de Médecins du Monde France <https://www.medecinsdumonde.org/ressources/publications-scientifiques/>

ANNEXES

Liste des personnes rencontrées

- * **Le Caméléon** : Olivier DAVIET, Myriam SOULEYREAU
- * **Réseau Intermed** : Céline HERMAN
- * **Médecins du Monde** : Equipe bénévole santé mentale, coordinatrice, assistante sociale
- * **Psy du cœur** : bénévoles présents lors d'une permanence
- * **Maison des Habitants** : Coline PICAUD, Amélie AUDIBERT, Bruno et Marie (bénévoles)
- * **Entraide Pierre Valdo** : Linda BOOSMAN, Manon FORNELLI
- * **Conseil Local en Santé Mentale, Ville de Grenoble** – Angélique GIANNINI et tous les participants (ECLAT, Médecins du Monde, Le Caméléon, Entraide Pierre Valdo, MRSI, CCAS)
- * **Grenoble Alpes Métropole** : Sonia RULLIERE et Céline DI MANTOVA (brièvement)
- * **PASS Psy/EMPP** : Camille QUENEAU (par email)

Quelques images du « Café des bons moments »

